

## LA FAMILLE ROYALE EN VISITE DANS LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES (1725-1768)

par

*Bernard HOURS*

La protection accordée par les rois et leur famille aux communautés religieuses, en France sous l'Ancien Régime, est un fait bien connu qui ressortit à la fois à la piété du Très Chrétien qui a prêté serment de protéger l'Eglise en son royaume, et à une manifestation de l'évergétisme du Prince. La prière pour la famille royale est en retour un devoir pour tous les réguliers. Ce lien réciproque éclaire les sentiments des carmélites, comme le rappelait la Mère Marie de la Trinité lors du Procès informatif instruit par l'archevêché de Paris au XIX<sup>e</sup> siècle, au sujet des seize martyres de Compiègne : "il est de tradition absolue chez nous que deux sentiments animaient tous nos Carmels et en particulier celui de Compiègne à l'égard de la famille royale ; le premier était celui de la soumission religieuse que doit tout chrétien à l'autorité légitime ; c'est par conscience d'abord qu'elles aimaient le Roi... Le second était celui de la reconnaissance pour l'amitié et les bienfaits que la famille royale ne cessait de prodiguer à nos communautés, en particulier à Compiègne depuis sa fondation"<sup>(1)</sup>.

Ce lien si particulier était concrétisé par le privilège qu'avaient les membres de la famille royale de pouvoir franchir la clôture monastique. Par ailleurs, au sein du couple royal, les tâches de la représentation monarchique étaient partagées ; ainsi, la Reine se devait de tenir sa cour. De même, si elle n'avait pas évidemment, l'exclusive des visites dans les monastères, cet exercice pieux semble avoir été néanmoins l'une de ses prérogatives. Selon certains, il remonterait au début du XVII<sup>e</sup> siècle, quand Anne d'Autriche aurait importé et acclimaté en France cette habitude que

---

(1) Procès informatif, cité par BRUNO DE JÉSUS-MARIE, *Le sang du Carmel*, rééd. Paris, Cerf, 1992, p. 36.

lui avait inculqué sa mère Marguerite d'Autriche<sup>(2)</sup>. Malgré l'absence d'étude systématique sur cette question<sup>(3)</sup>, il est cependant permis d'émettre l'hypothèse que cette pieuse pratique était encore plus ancienne. Marie de Médicis n'y était sans doute pas étrangère et peut-être même Catherine de Médicis, qui en fournit le modèle à son fils Henri III dont les retraites après sa conversion de 1582 sont restées célèbres<sup>(4)</sup>. Louis XIV, pour sa part, laissa aussi le soin de ces visites d'abord à la reine Marie-Thérèse puis à Madame de Maintenon, mais aussi à son frère Philippe d'Orléans.

La tradition était donc bien établie quand Marie Leszczyńska devint reine par son mariage avec Louis XV en 1725. Si l'attrait de Marie pour le carmel de Compiègne est bien connu<sup>(5)</sup>, peut-être convient-il cependant de le replacer dans cette perspective et de déterminer dans ces visites la part qui revient à la fonction royale et celle de la spontanéité dans l'exercice d'une piété personnelle. A cette fin, nous avons essayé de recenser de la manière la plus exhaustive possible, l'ensemble des visites de la reine à des communautés religieuses, depuis son arrivée en France jusqu'à sa mort en 1768, en utilisant avant tout une documentation sérielle : la *Gazette de France* qui annonçait chaque semaine les faits et gestes de la famille royale, et aussi les *Mémoires* du duc de Luynes qui correspondent à une période plus restreinte, les années 1735-1758, mais dans lesquels le continuateur du marquis de Dargeau consignait lui aussi les événements, menus ou importants, qui émaillaient la vie de la Cour<sup>(6)</sup>. Les deux sources se complètent, mais révèlent donc par là-même et réciproquement qu'elles ne permettent pas un relevé absolument exhaustif<sup>(7)</sup>. Toutefois, il est raisonnable de penser que leur combinaison

(2) Cf. Ruth KLEINMAN, *Anne d'Autriche*, Paris, Fayard, 1993, p. 23.

(3) J.-F. Solnon n'aborde pas ce sujet dans son étude sur *La Cour de France*, Paris, 1987.

(4) Cf. Jacqueline BOUCHER, "Henri III, mondain ou dévot ? Ses retraites dans les monastères de la région parisienne, in *Cahiers d'Histoire*, t. XV, n° 2, 1970, pp. 113-128.

(5) Ce ne sont pas les biographes de la reine, souvent légers, qui y ont été le plus sensibles, mais le P. Bruno de Jésus-Marie qui l'a clairement mis en évidence dans *Le sang du Carmel*, *op. cit.*

(6) *Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV (1735-1758)*, publiés par L. Dussieux et E. Soulié, 17 vol., Paris, 1860-1863.

(7) Luynes ne suivait pas systématiquement la cour et ne fait souvent que transcrire dans ses *Mémoires* des informations qui lui ont été adressées par d'autres, notamment sa femme, dame d'honneur de Marie Leszczyńska. Quant à la *Gazette*, elle ne donne qu'une information très impersonnelle. LUYNES, *op. cit.*, t. XVI, p. 44, lundi 2 mai 1757, nous apprend la manière dont y était assurée la chronique de Versailles : "J'ai oublié de marquer la mort de Godonèche, ancien musicien du Roi... L'ancien usage, depuis assez longtemps, c'est qu'un des musiciens est chargé de la distribution de la *Gazette de France* qu'il port au Roi, à la Reine et à la famille royale ; ce qui vaut de gratification ordinaire environ 1 500 l. et qu'outre cela, il est chargé de faire l'article de Versailles de la dite Gazette ; Godonèche avait cette commission... Le Roi a donné la distribution de la Gazette à un autre musicien nommé Filleul, et l'article sera fait par M. de Séqueville, commis du bureau des Affaires étrangères de M. de l'Abbé de La Ville. On compte que cela leur vaudra à

réduit considérablement les lacunes de notre information<sup>(8)</sup>. Etablir une typologie et une chronologie des visites de la reine n'était enfin significatif que dans la mesure où nous pouvions établir une comparaison avec l'attitude du reste de la famille royale, Louis XV bien sûr, mais aussi le Dauphin et Mesdames.

Entre 1725, date du mariage de Marie Leszczynska et de Louis XV, et 1768, date du décès de la reine, j'ai pu dénombrer 298 visites de la famille royale dans des communautés religieuses, sur une durée de quarante-trois ans, soit une moyenne annuelle de presque sept<sup>(9)</sup>. Ce nombre, qui n'est - je le rappelle - qu'un minimum certain, à lui seul suggère l'idée que la famille royale ne semble pas avoir éprouvé, à l'égard de la vie religieuse, la même réticence que le siècle, si du moins la représentation qui nous en est donnée habituellement est juste. Cet attrait pour le cloître est-il lié à une forme de piété particulière ou relève-t-il d'une évolution semblable à celle de la prédication à la Cour : on sait qu'au dix-huitième siècle, contrairement au siècle précédent, les prédicateurs sont plus souvent choisis parmi les réguliers que les séculiers. Pour essayer de répondre à cette question, il convient d'affiner l'analyse, tant au point de vue géographique qu'au point de vue chronologique.

Durant cette période, les résidences principales de la famille royale sont au nombre de trois : Versailles bien sûr, que le jeune Louis XV a regagné dès sa majorité, mais aussi les deux séjours d'été et d'automne de la cour ; à Compiègne durant un mois à six semaines entre le mois de mai et celui de juillet, la date étant de plus en plus tardive au fur et à mesure que les années passent, et à Fontainebleau pour une durée équivalente, en octobre-novembre généralement. Depuis chacune de ses

---

chacun 600 l., indépendamment de 300 l. de pension qu'on a laissées à la veuve sur le total". De plus, la Gazette devait rester prudente et sommaire : "On voit depuis longtemps, dans la Gazette de France, qu'il est toujours parlé dans l'article de Versailles des voyages du Roi ; quelques courts qu'ils soient, il paraît que ces détails n'ont pas plu à S.M. et ils seront supprimés dorénavant. Le Roi veut que l'on se conforme à ce que l'on avoit coutume d'écrire pour l'article de Versailles dans le temps que M. de Verneuil faisoit la Gazette" Luynes, *op. cit.*, t. 15, p. 46-47. On conçoit que, dans l'un et l'autre cas des lacunes aient été possibles dans l'information. Sur la Gazette, cf. Gilles FEYEL, "Gazette de France", in *Dictionnaire des Journaux 1600-1789*, Paris, 1991, p. 443-49. Un sondage dans le *Mercur de France*, pour les années 1748-52, les plus fournies en visites, ne nous a pas donné plus de renseignements que la Gazette, voire moins.

(8) Nous avons également utilisé les *Lettres inédites de la reine Marie Leszczynska et de la duchesse de Luynes au Président Hénault*, publiées par Victor des Diguères, Paris, 1886 et, de Sœur MARIE DE L'INCARNATION, *La relation du martyre des seize Carmélites de Compiègne*, documents originaux publiés par William Bush, Paris, Cerf, 1993.

(9) Cinq années demeurent vides dans le fichier constitué : 1741, 1742, 1759, 1760 et 1762, sans que la raison en apparaisse clairement. L'absence de voyage à Compiègne ou à Fontainebleau, en particulier durant les guerres de Succession d'Autriche et de Sept ans, n'explique pas l'absence de visites dans des monastères depuis Versailles, chez les Récollets par exemple. Cette lacune renforce la question de l'exhaustivité de notre documentation.

résidences, la famille royale a l'habitude de visiter les communautés religieuses voisines, mais certaines ne reçoivent jamais cet honneur, d'autres sont des lieux habituels et obligés, quelques-unes enfin témoignent d'une prédilection évidente : le carmel de Compiègne en est le meilleur exemple.

A Versailles, deux couvents se distinguent : La maison royale Saint-Louis de Saint-Cyr qui reçoit 34 visites entre 1725 et 1768, et le couvent des Récollets qui en reçoit 30 de 1726 à 1768. La fréquentation y est donc relativement régulière ; toutefois quelques lacunes apparaissent dans la chronologie, dues peut-être simplement à la nature de nos sources : pour Saint-Cyr de 1733 à 1737, puis de 1739 à 1743 pour les deux interruptions les plus longues, quant aux Récollets, l'interruption la plus longue de ces visites dure onze années, de 1756 à 1767. D'après mes sources, Louis XV ne serait jamais allé que trois fois, en 1750, 1751 et 1765, à Saint-Cyr, pourtant maison royale d'éducation pour les jeunes filles de la noblesse désargentée, où les entrées étaient réglées par le roi lui-même<sup>(10)</sup>. Ce sont surtout la reine, puis aussi ses enfants à partir de 1745, qui s'y rendent<sup>(11)</sup>. Elle y passe volontiers la journée, du moins dans les premières années, au cours de laquelle elle entend la messe, communique et assiste aussi au salut et à Vêpres, parfois à une prédication<sup>(12)</sup>. Mais la protection royale sur cette maison dont Madame de Maintenon fut la fondatrice, se manifeste en particulier lorsque la reine, et parfois Mesdames, viennent y donner le voile à une ou plusieurs religieuses. Il s'agit néanmoins de visites auxquelles la reine est astreinte par sa fonction, pour ainsi dire protocolaire avant même d'être l'occasion de satisfaire son attrait très réel vers la dévotion : chacun de ses voyages est une expédition qui soulève de nombreux problèmes d'étiquette analysés avec autant de détails que de délices par le duc de Luynes. Le contraste est net avec les Récollets : c'est presque toujours Marie Leszczynska qui s'y est rendue, et sans le roi ni leurs enfants<sup>(13)</sup>, le plus souvent pour y célébrer la fête de quelque saint auquel elle voue une dévotion particulière. Lorsque, le 4 octobre, la Cour n'est pas encore partie pour Fontainebleau, elle vient entendre la messe de la fête de saint François d'Assise, patron de l'ordre, et y communique. A partir de 1743, elle s'y rend aussi le 16 mai, pour la fête de saint Jean Népomucène, et assiste à

(10) Cf. SOLNON (Jean-François), *Les Ormesson*, Paris, 1992, rappelle que la famille d'Ormesson tint pendant la plus grande partie du siècle la fonction de chef temporel de la maison de Saint-Cyr, qui procurait à son détenteur un travail régulier en tête à tête avec le roi.

(11) Au total, Marie Leszczynska y aurait effectué seule 19 visites, et 2 avec ses enfants, ces derniers y seraient allés 12 fois seuls, et 2 fois avec Louis XV.

(12) Sans oublier les représentations théâtrales : le 15 janvier 1756 les demoiselles de Saint-Cyr donnèrent *Esther* pour le Dauphin et ses sœurs, le 20 mars de la même année, *Athalie* pour la reine et ses enfants, Luynes, *op. cit.*, t. 14, 383-88 et 476.

(13) 25 visites de la reine seule et 2 avec ses enfants, 2 visites de ces derniers seuls et une visite du roi seul.

la prédication du panégyrique du saint<sup>(14)</sup>. On l'y trouve encore à d'autres occasions : pour la fête de Notre-Dame des Anges, comme le 2 août 1743 ou la veille de certains dimanches de Carême pour assister au salut. En 1744, elle s'y rend trois jours de suite : le 31 mai, elle entend la messe et participe au début de la prière de Quarante heures, l'après-midi le Dauphin et Mesdames viennent pour le salut et la bénédiction du Saint-Sacrement. Les deux jours suivants, premier et deux juin, leur mère y revient pour le salut. Si la reine ne se déplace jamais sans la compagnie de ses dames, si les Récollets sont la branche de l'ordre franciscain favorisée et protégée par les Bourbons par opposition aux capucins qui avaient eu la faveur des Valois<sup>(15)</sup>, il n'en reste pas moins que c'est bien la dévotion qui motive d'abord les visites de Marie Leszczynska dans l'église de leur couvent. Lorsqu'elle se trouve à Versailles, et en dehors de la chapelle du château, c'est là qu'elle aime à venir faire ses dévotions, marquant le lieu de son empreinte<sup>(16)</sup>.

Aucune des autres maisons religieuses visitées par l'un des membres de la famille royale depuis Versailles, ne l'a été plus de deux fois. On peut y distinguer les communautés parisiennes et les autres. Si l'on excepte le carmel de Chartres, où la reine s'est arrêtée en 1732 lors de son voyage à la cathédrale en accomplissement de son vœu pour la naissance d'un dauphin, et où celui-ci fait à son tour une station avec sa femme en 1756 en action de grâce pour sa guérison quatre ans auparavant, ce sont les enfants royaux qui se rendent depuis Versailles dans les couvents hors de Paris. Le 5 juillet 1744, le dauphin et ses sœurs assistent à la bénédiction d'une cloche qu'ils parrainent, chez les Capucins de Meudon. A deux reprises, Mesdames et leur frère se rendent à la communauté des ermites du Mont Valérien : le 13 juin 1747, ils y assistent au salut et font leurs stations à toutes les chapelles construites sur la colline ; le 15 septembre 1748, pour le salut à l'occasion de la fête de l'Exaltation de la croix. Le 5 juin 1752, le dauphin accompagne Mesdames cadettes, Sophie et Louise, à l'abbaye de Hautes-Bruyères.

---

(14) "On a fait une chapelle nouvelle aux Récollets, entre la chaire et le chœur ; cette chapelle n'est à présent qu'un autel qu'on a mis dans l'embrasure d'une fenêtre, et qui est dédiée à Saint-Jean Népomucène ; on y dit jeudi dernier la messe pour la première fois, à laquelle la Reine fit ses dévotions. Il y eut salut le dit jour aux Récollets, et aussi aujourd'hui. C'est la reine qui a désiré d'établir cette dévotion ici ; elle est fort grande dans toute l'Allemagne et en particulier en Bohême, d'où étoit Saint-Jean Népomucène, qui a été martyrisé à Prague", LUYNES, *Souvenirs*, *op. cit.*, t. 5, p. 17, du vendredi 17 mai 1743, Versailles.

(15) Cf. MEYER (Frédéric), *Les Récollets de la province de Lyon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Thèse de l'Université Lumière-Lyon II sous la direction de J.P. Gutton, 1994.

(16) Luynes note en août 1747, à propos de la vie quotidienne à Versailles en l'absence du roi, aux armées : "les jours de fête, la Reine va aux vêpres et au salut à la chapelle ; elle va aussi à la paroisse et aux Récollets quand il y a quelque dévotion particulière" (VIII, p. 276). Remarquons aussi que la Gazette ni Luynes n'ont cru bon de noter chaque année les visites de la famille royale dans des églises conventuelles durant l'octave du Saint-Sacrement.

Trois jours auparavant, avec la dauphine Marie-Josèphe, ils étaient allés au salut à l'abbaye de Poissy qui les avaient déjà reçus le 22 juin 1747.

Quant aux communautés parisiennes, les visites de la famille royale y sont beaucoup plus épisodiques encore. Bien souvent, c'est à l'occasion d'une voyage à Paris qui avait un autre motif. Ainsi, Marie Leszczynska s'arrête chez les Capucines de l'Ave Maria, le 7 novembre 1729, lors de sa venue à Notre-Dame de Paris en action de grâces pour la naissance du dauphin et la Gazette relève qu'elle "a demeuré quelques temps" avec les religieuses. Elle y reviendra l'année suivante, mais pour la dernière fois à l'occasion des cérémonies jésuites dont nous reparlerons. De même en novembre 1744, lors du retour du roi de l'armée et après la célèbre maladie de Metz, la plus connue sans doute de toutes les maladies de la monarchie française, la famille royale séjourne aux Tuileries : le peuple retrouve son roi. Le 15, avec la reine et Mesdames, Louis XV assiste au salut à l'église de la maison professe des jésuites. Le 16, Marie Leszczynska passe l'après-midi au carmel de la rue Chapon. Le 17, la famille royale entière assiste à la messe à l'abbaye Sainte-Geneviève, pour une sorte d'action de grâces nationale. Le lendemain, avant de rentrer à Versailles, la reine fait le détour par le couvent de la Visitation puis le Carmel de la rue de Grenelle. Il semble donc exceptionnel qu'une visite de dévotion dans un couvent soit la cause exclusive d'un déplacement à Paris<sup>(17)</sup> ; je n'en ai repéré qu'une : ainsi Marie Leszczynska se rend-t-elle, le 14 novembre 1730, à l'église de la maison professe des jésuites pour y célébrer l'octave de la fête de la canonisation de saint Louis de Gonzague et de saint Stanislas Kotska.

A l'automne, la cour séjournait habituellement à Fontainebleau, du début ou de la mi-octobre jusqu'à la mi-novembre généralement<sup>(18)</sup>. Marie Leszczynska n'aimait pas ces lieux et son aversion s'accrut au fil des ans, particulièrement après la mort du dauphin : "... quand je pense que nous allons à Fontainebleau, j'avoue que cette idée me désole : mes plaies ne sont pas fermées, les réflexions les fortifient et il n'y a que la religion qui les console"<sup>(19)</sup>. Quelles consolations les couvents de Fontainebleau et de la région pouvaient offrir à la reine ? Jusqu'en 1753,

---

(17) Nous citons en note pour ne pas alourdir exagérément le texte les autres visites recensées : le 15 septembre 1735, la reine s'arrête chez les Filles du Bon Pasteur à l'occasion de sa venue à Paris ; le 15 juillet 1739, Mesdames Adélaïde et Henriette sont conduites à Paris par leur gouvernante, la duchesse de Tallard, et s'arrêtent à la communauté de l'Enfant Jésus ; le 2 juillet 1753, le dauphin se rend à Panthemont pour y poser la première pierre d'un bâtiment nouveau, et de là se rend à pied au carmel de la rue de Grenelle, pour voir Mme de Rupelmonde qui y avait reçu le voile deux ans plus tôt des mains de la reine, Mesdames avaient assisté à la cérémonie avec leur frère ; Panthemont accueille encore ce dernier, avec Madame Adélaïde, le 3 juin 1756, pour la bénédiction de deux cloches.

(18) Il n'y eut pas de Fontainebleau en 1735 et 1736 ainsi qu'en 1744, puis probablement de 1758 à 1762.

(19) Cf. *Lettres inédites de la reine Marie Leszczynska...*, *op. cit.*, p. 448.

elle se rendit très régulièrement, presque chaque année<sup>(20)</sup>, au couvent des Carmes des Basses-Loges, situé à un quart de lieue du château, généralement le 15 octobre pour y célébrer la fête de sainte Thérèse ou son octave. Elle y venait avec les dames de sa suite et assistait au salut, sans qu'il y eût de panégyrique prononcé pour l'occasion. Le roi n'y vint qu'une seule fois, au cours de cette octave, le 19 octobre 1734. En 1745, le dauphin et sa première femme, l'infante Marie-Thérèse y accompagnèrent la reine pour la première fois<sup>(21)</sup>. Ce fut l'occasion d'un petit incident bien révélateur relaté par le duc de Luynes, au sujet des manifestations de piété du dauphin<sup>(22)</sup>. Ce dernier avait pris pour habitude "de se prosterner jusqu'à terre au moment de l'élévation à la messe ou de la bénédiction au salut" ; pratique que son ancien précepteur, Mgr Boyer, avait jugée "peu convenable et trop outrée". Ce jour-là, aux Basses-Loges, la dauphine, sollicitée de reprendre son mari à ce sujet, lui expliqua que "puisqu'elle avoit la complaisance de faire ce qu'il désiroit, il devoit bien avoir celle de suivre ses conseils pour ne pas adorer le Saint-Sacrement comme un moine". Il était indécent que le dauphin se conformât au modèle monastique de piété vers lequel sa dévotion enthousiaste le portait plus naturellement. Cet épisode, si limité soit-il, nous éclaire sur la vision qu'il avait du monde monastique et qu'il partageait probablement avec sa mère et ses sœurs : le cloître lui apparaissait peut-être comme le foyer de la vraie dévotion.

La reine avait également l'habitude de rendre visite à la Communauté des Filles-Bleues de Fontainebleau qui gérait l'hôpital de la Sainte-Famille<sup>(23)</sup>. Luynes affirme que c'était une coutume à chaque

---

(20) Elle y accomplit 20 visites de 1725 à 1753, en 29 années ; la dernière apparaît un peu isolée dans la chronologie, en 1765. Les lacunes peuvent correspondre à des années où la reine ne se rendit pas à Fontainebleau à cause de ses grossesses ou accouchements (1729, 1735, 1736), où encore à des années où l'ensemble de la cour ne fit pas le voyage. En 1730, le voyage de Fontainebleau eut lieu exceptionnellement au mois de mai, la reine assista au salut dans l'église du couvent des carmes le 13. Mais il arrivait que la reine se trouvât à Fontainebleau et ne se rendît dans aucun couvent, par exemple en 1741 et 1742. Il est difficile d'en deviner la raison.

(21) En 1746, la dauphine Marie-Thérèse y accompagne de nouveau la reine, la fête de sainte Thérèse était celle de sa patronne. En 1748, le dauphin, sa deuxième femme Marie-Josèphe de Saxe et Mesdames, assistent au salut sans la reine. En 1750, toute la famille, sauf le roi, entend la messe au couvent des Basses-Loges, tandis qu'en 1753, Mesdames n'y rejoignent leur mère que l'après-midi pour le salut, de même qu'en 1754.

(22) Cf. *Souvenirs, op. cit.*, t. 7, p. 91, la scène eut donc lieu le 15 octobre 1745. Luynes la rapporte de nouveau à la date du 15 octobre 1748 comme lui ayant été rapportée par Mgr Boyer au cours d'une conversation sur la première dauphine, *op. cit.*, t. 9, pp. 230-231.

(23) LUYNES, *op. cit.*, t. 11, pp. 283-284, donne des détails sur l'état de la communauté en 1751. Elle avait été fondée, dit-il, dans les années 1690 par Mme de Montespan, pour "recevoir soixante pauvres filles, dix pauvres femmes et dix hommes pauvres". Chaque année, le roi leur faisait donner 4 500 l. du trésor royal, et outre une aumône de 42 louis sur sa cassette, on organisait aussi une quête à la cour lors du séjour de Fontainebleau.

voyage<sup>(24)</sup>, pourtant, pas plus que la Gazette, il ne la mentionne chaque année : si l'on s'en tient à ces deux sources, Marie Leszczyńska y aurait accompli treize visites essentiellement de 1734 à 1740 et de 1745 à 1755, et plus aucune après cette date. Au passage, elle allait aussi fréquemment prier à la chapelle Notre-Dame du Bon-Secours, en forêt de Fontainebleau.

Avec le couvent des Carmes et la communauté des Filles-Bleues, la liste est brève des maisons religieuses habituellement fréquentées par la famille royale à Fontainebleau. Il conviendrait d'y rajouter, pour être le plus exhaustif possible, quelques visites à l'abbaye des Bénédictines de Moret-sur-Loing, l'une de la reine en 1728, lors de laquelle son aumônier de quartier, l'abbé de Saint-Aulaire, dit la messe et communique la reine ; en 1749 et 1750, Mesdames Henriette et Adélaïde, y donnent le voile blanc puis le voile de profession à une religieuse, Mme d'Averton ; en 1755, Madame Louise s'y rend à deux reprises, le 21 septembre et le 3 octobre : sa vocation pour le cloître s'était déjà fait jour, comme nous l'avons montré par ailleurs<sup>(25)</sup>, mais elle hésitait encore sur l'ordre ; peut-être venait-elle s'informer et se faire une idée de la vie des bénédictines. Enfin, le 14 novembre 1753, le dauphin, sa femme et mesdames, firent une visite à l'abbaye royale du Lys, tenue par des Bernardines, près de Melun.

Compiègne semble donc bien à part : c'est le lieu par excellence des dévotions royales<sup>(26)</sup>. La cour y séjourne, comme à Fontainebleau, quatre à six semaines, de la fin du printemps au début de l'été. Avec les années, le séjour y est de plus en plus tardif, et se décale vers les mois de juillet-août. Il convient aussi de rappeler qu'il n'y a pas eu de voyage de Compiègne, en 1735, 1737 puis durant la guerre de Succession d'Autriche de 1740 à 1747 compris, ainsi que, probablement, durant la guerre de Sept ans, de 1758 à 1762. La reine, à cause de ses grossesses, au cours desquelles on évitait au maximum les déplacements et les cahots de la route, ne découvrit Compiègne qu'en 1739 et devait attendre l'année 1748 avant d'y revenir. Ces absences réduisent donc considérablement le nombre de séjours au cours desquels s'effectuèrent les visites dans les couvents : le nombre est ramené à 27 pour le roi et l'ensemble de la cour, mais à seulement 16 pour Marie Leszczyńska. Or,

---

(24) La reine s'y rendait avec sa suite ; c'est l'occasion pour Luynes, le 15 novembre 1750, d'expliquer par le menu les difficultés protocolaires de ces déplacements à plusieurs voitures (X, p. 371-372).

(25) Cf. HOURS (Bernard), *Madame Louise, princesse au Carmel*, Paris, 1987.

(26) Et aussi des charités : LUYNES, *op. cit.*, t. 3, p. 42 note au lundi 7 septembre 1739 que "l'on apporta hier à la Reine 500 louis que le Roi lui a fait donner. Les gratifications que la Reine avait été obligée de faire à Compiègne, tant à l'école d'artillerie qu'aux communautés, et à l'occasion de tous les petits présents qu'elle avait reçus, faisaient qu'elle n'avait plus d'argent".



plus de la moitié de l'ensemble des visites recensées ont eu lieu à Compiègne : 161 sur 293.

Fait remarquable, le roi lui-même y est plus assidu dans les couvents, même si, en fait le total n'est guère élevé : 9 visites seul, cela reste peu, mais c'est beaucoup plus qu'à Versailles (trois) et Fontainebleau (une). Il est pour lui des stations obligées : c'est notamment le cas de l'abbaye royale Saint-Corneille, à laquelle la famille royale ne manque pas de se rendre une fois chaque année, au moins pour les Vêpres et le Salut, et en particulier pour la procession du 15 août, fête de l'Assomption, pour le vœu de Louis XIII<sup>(27)</sup>. Les fêtes des saints jésuites sont l'occasion d'assister à Vêpres et au Salut, parfois aussi le matin à la messe, dans la chapelle du collège des Jésuites : pour la saint Ignace, le 31 juillet<sup>(28)</sup>, mais en 1750, la reine assiste aussi au Salut le 16 juin pour la fête de Saint-François Régis, et cinq jours plus tard, en compagnie du dauphin et de mesdames, pour celle de saint Louis de Gonzague. La première visite du roi date de 1739<sup>(29)</sup>. Toutes les maisons religieuses de Compiègne ont reçu au moins une fois la visite d'un ou plusieurs membres de la famille royale<sup>(30)</sup>. Mention particulière doit être faite d'abord du monastère de la Visitation : le plus souvent, la reine ou ses filles y vont donner le voile à une religieuse<sup>(31)</sup> ; une seule

(27) Les premières visites mentionnées sont celles du roi en 1733 et 1736 pour le 15 août, dans la *Gazette*. Puis un grand "trou" jusqu'en 1748, date à partir de laquelle s'établit la régularité des visites annuelles, hormis les années 1758-1762 où la cour est absente.

(28) En 1739, 1749, 1751, (panégyrique par le P. Poncet), 1752, 1755 (panégyrique par le P. de La Grave), 1756 (panégyrique par l'abbé Charpentier, curé de saint Martin de Noyon).

(29) Cf. LUYNES, *Souvenirs, op. cit.*, t. 2, p. 474 : "Du 31 juillet 1739, Compiègne... Aujourd'hui, jour de saint Ignace, quoique ce ne soit point fête, le Roi va au salut aux Jésuites. Hier, il demanda au P. de Linières si saint Ignace était fêté dans leur maison ici. Le P. de Linières lui répondit qu'il l'étoit et n'ajouta aucune sollicitation pour engager le Roi à y aller. Le Roi, un moment après, dit : "J'y irai au salut".

(30) Marie Leszczyńska seule se rendit encore quatre fois chez les Capucins (1751, 1752, 1753 et 1754), deux fois chez les Dominicains (1751 et 1753), une fois chez les chanoinesses de Saint-Nicolas (1757). Louis XV seul alla une fois chez les Capucins (1754), les Cordeliers (1764), chez les Dominicains (1730), les Minimes (1739) ; on retrouve toute la famille royale une fois chez les Cordeliers (1754), chez les Dominicains (le 4 août 1748, fête de saint Dominique). Il faudrait encore mentionner les visites à l'extérieur de Compiègne : le dauphin, Mesdames Sophie et Louise à l'abbaye de la Haute-Bruyère le 5 juin 1752 ; Madame Louise à plusieurs reprises à l'abbaye de Royal-Lieu dont son ancienne sous-gouvernante à Fontevault, Mme de Soulange était abbesse, en 1754, 1757 et 1767 ; la reine et Mesdames à l'abbaye d'Ourscamps le 26 juillet 1755, le dauphin au même endroit puis à la chartreuse de Mont-Renaud le 20 août 1755 ; Mesdames et la reine à la chartreuse de Noyon le 4 août 1757 ; enfin les trois fils du dauphin à Saint-Vincent de Senlis le 10 juillet 1765 et le 9 août 1766.

(31) Le 1<sup>er</sup> août 1739, la reine donne le voile à la nièce de l'un de ses officiers, sermon par l'abbé de La Pause, prédicateur ordinaire du roi ; le 27 juillet 1751, même cérémonie pour le voile blanc d'une novice, sermon par l'abbé de Vaulx, chanoine de Noyon, alors que trois jours auparavant le dauphin et madame Henriette y étaient venus faire la vêtue de mademoiselle de Beauval, fille du lieutenant des chasses de la capitainerie de Compiègne, sermon par l'abbé Dumont, doyen de la collégiale Saint-Clément ; le 26 juillet 1752 enfin

fois, elle ne fait qu’y assister à la messe<sup>(32)</sup>. La journée du 9 juillet 1752 est exceptionnelle : Marie Leszczyńska, la dauphine et mesdames, assistent aux fêtes de la béatification de Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal au cours desquelles l’abbé de La Tour du Pin prononça le panégyrique. Le roi et le dauphin les rejoignirent pour le salut, l’abbé de Saint-Corneille, dom Delrue, présent avec toute sa communauté, y officiait. Vient ensuite le couvent des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, dont les origines lorraines ne sont pas étrangères, bien sûr, à la sympathie que la reine éprouvait à son égard. De 1748 à 1755, leur couvent est régulièrement visité<sup>(33)</sup>. C’est ici que Louis XV et Marie Leszczyńska sont venus le plus souvent ensemble au Salut, à Vêpres, ou encore entendre la messe : sept fois au total, quasiment chaque année, dont quatre accompagnés de mesdames et/ou du couple delphinal. A n’en pas douter, après le Carmel, c’est bien ici que la reine préférait venir faire ses dévotions : dans le seul mois de juillet 1752, elle vint deux fois y entendre la messe et une fois à Vêpres et au Salut<sup>(34)</sup>. Lorsqu’elle fera construire à Versailles une maison d’éducation pour les jeunes filles, le “couvent de la reine” devenu l’actuel Lycée Hoche et qui fut inauguré bien après son décès, le 29 septembre 1772, c’est aux religieuses de la Congrégation de Compiègne qu’elle pensera pour prendre en charge la nouvelle institution<sup>(35)</sup>.

Mais on le sait bien, c’est au carmel de Compiègne que Marie Leszczyńska se plaisait le plus. Les témoignages à ce sujet ne manquent pas, à commencer par celui de la reine elle-même : “Mon Dieu que l’on y est bien et que tout ce qui agite le monde et le tourmente paraît puéril !”,

---

madame Victoire vient lui donner le voile de profession. Le 3 juillet 1755, mesdames viennent assister au salut, dernière visite mentionnée de la famille royale.

(32) Le 27 juillet 1754, il s’agit de sa dernière visite au monastère de la Visitation.

(33) Dix-huit visites au total, dont huit effectuées par la reine seule. La dernière date de 1766, après onze années d’interruption, Marie Leszczyńska venait y donner le voile blanc à une demoiselle Charlot, elle lui choisit aussi son nom de religion : sœur Marie-Xavier. Le sermon fut prononcé par l’un des meilleurs prédicateurs du moment, l’abbé Poulle, abbé de Nogent-sous-Coucy et prédicateur du roi.

(34) Le 7, pour la fête de Saint-Pierre Fourier fondateur de la Congrégation Notre-Dame, et le 23, Louis XV l’accompagnait.

(35) Le projet remontait au moins à 1751 si l’on en croit Luynes, *op. cit.*, t. 11, pp. 197-198 : “on me mande aussi qu’il est fort question d’établir à Versailles un couvent de religieuses. Versailles a grand besoin de cet établissement, y ayant trop peu des quatre églises qui sont pour le nombre de ses habitants, surtout quand la cour y est ; et comme il y a trop de couvents à Compiègne, on parle d’y transférer les filles de Sainte-Marie de cette ville à Versailles, et les religieuses de la Congrégation seront transportées dans la maison des Filles de Sainte-Marie. Cette maison de la Congrégation est destinée pour en faire un grand commun qui donnera beaucoup de logements. On avoit d’abord cru que ce seroit les religieuses de la Congrégation que l’on transporterait à Versailles, parce qu’elles pourroient y être des plus utiles, leur institut étant pour l’éducation des filles, mais Mgr le Dauphin a désiré que l’on

écrivait-elle au Président Hénault, ou encore, au même, en 1765 : “j’ai ma ressource aux carmélites”<sup>(36)</sup>. L’on a donc admis que le carmel de Compiègne était le couvent chéri de la reine, qu’elle y allait le plus souvent qu’elle pouvait et cette évidence s’est imposée sans que l’on cherchât vraiment à préciser ces relations. Le repérage auquel nous nous sommes livré fournit déjà une première approche quantitative qui, si imparfaite soit-elle, permet d’emblée des comparaisons. Le carmel de Compiègne a reçu au moins 68 visites de la famille royale, dont 55 de la reine seule, chiffre à coup sûr sous-estimé en raison de nos sources<sup>(37)</sup>. Si l’on rapporte ce chiffre à celui du total des visites effectuées par la reine dans des communautés, non seulement à Compiègne (76), mais encore dans toutes les résidences de la cour (166), il en représente respectivement les deux tiers et le tiers. Les autres communautés les plus visitées par la reine seule viennent loin derrière : les Récollets de Versailles (25), les Carmes des Basses-Loges (21), Saint-Louis de Saint-Cyr (20), puis les Filles-Bleues de Fontainebleau (13) et enfin la Congrégation Notre-Dame de Compiègne (8). L’arithmétique vient donc au secours de la tradition pour confirmer la préférence carmélitaine de Marie Leszczyńska, et l’incertitude même de l’Histoire lui apporte ici un renfort inespéré ! Mais pour avoir pris la mesure d’un comportement nous n’en restons pas moins encore à l’extérieur.

Est-ce à l’ordre même que la reine était attachée, ou bien seulement à la maison des bords de l’Oise ? Il faut bien avouer que les autres carmels, qui ne manquaient pourtant pas dans le triangle Versailles-Compiègne-Fontainebleau qui bornait ses déplacements, n’ont guère eu l’honneur d’une royale visite. A Paris, la reine se rend une fois rue Chapon<sup>(38)</sup>, deux fois rue de Grenelle<sup>(39)</sup>, mais pas une seule fois à l’Incarnation de la rue Saint-Jacques, le premier et le plus prestigieux couvent de l’ordre. Sur le chemin de Compiègne, elle s’est aussi arrêtée

---

donne la préséance aux Filles de Sainte-Marie”. Ce fut bien la première idée qui l’emporta finalement, après le décès du dauphin.

(36) Cf. *Lettres inédites de la reine Marie Leszczyńska...*, *op. cit.*, pp. 371-372 et 432. Malheureusement la reine avait la très mauvaise habitude de ne jamais dater ses lettres. Le président Hénault, en bon historien inscrivit la date, mais sur certaines d’entre elles seulement ; Victor des Diguères, éditeur des lettres, propose quelques datations, mais qui demanderaient à être vérifiées par une critique interne des textes plus approfondie.

(37) Prenons ainsi l’année 1749. Luynes, *op. cit.*, t. 9, p. 447, affirme dans son article du 17 juillet : “la Reine depuis qu’elle est ici a été presque tous les jours aux carmélites, depuis son dîner jusqu’à six heures” et il ne mentionne de manière précise que la journée du 16 juillet qui est également la seule rapportée par la *Gazette*.

(38) Le 16 novembre 1744, *cf. supra*.

(39) Le 19 novembre 1744 et le 7 octobre 1751 pour la prise d’habit de Madame de Rupelmonde.

une fois à Saint-Denis<sup>(40)</sup>. Nous avons déjà évoqué son passage au carmel de Chartres lors de sa visite d'action de grâces en 1732, restent à rappeler ses visites à celui de Metz lors de la maladie du roi en septembre 1744<sup>(41)</sup>. Pontoise, autre carmel prestigieux qui abritait la dépouille de Madame Acarie, n'était pourtant pas si éloigné de Versailles ; la reine n'y vint jamais.

La chronologie accentue l'impression produite par cette analyse "géographique". Il semble que Marie Leszczyńska soit venue pour la première fois au carmel de l'Annonciation en 1739, lors de son premier "Compiègne". Elle vient assister à la messe de la fête de Notre-Dame du Mont Carmel, le 16 juillet, et y communie des mains de son grand aumônier, le cardinal de Fleury lui-même. Cette visite en elle-même n'est pas particulièrement révélatrice : ce sera la pratique accoutumée d'entendre la messe dans les couvents qui célèbrent une fête de leur ordre<sup>(42)</sup>. Néanmoins, elle décida tout de suite d'en faire sa retraite favorite puisqu'elle y fit aménager un petit appartement qui fut achevé en 1740<sup>(43)</sup>. Cette année-là, commençait la guerre de succession d'Autriche qui suspendit les séjours, comme nous l'avons vu. Et dès son retour en 1748, la Reine prend ses habitudes au Carmel<sup>(44)</sup> ; en 1751, l'année qui nous a fourni le plus de références, elle y effectuera jusqu'à dix visites au moins entre le 27 juin et le 8 août, Luynes précise que cette année-là, elle y alla "souvent les après-dîner". Mais cet engouement ne semble avoir duré que jusqu'en 1755<sup>(45)</sup>. Dès l'année suivante, la *Gazette* ne mentionne plus qu'une seule visite, le 13 août, pour donner le voile blanc à deux novices ; la cérémonie est faite par le nonce et le recteur du collège des jésuites, le P. Blondel, prononce le sermon. Luynes de son côté n'en dit mot, pas plus d'ailleurs qu'il ne rapporte une autre visite. Il se contente de rappeler que "ce qui fait le principal agrément de la Reine dans les voyages de Compiègne, c'est le

(40) Le 9 août 1753, en rentrant à Versailles ; elle y rencontra l'abbé Dillon, frère de la prieure et alors grand-vicaire de Rouen, qui obtint l'évêché d'Evreux le même mois. Il n'est pas différent de rappeler que l'archevêque de Rouen, Mgr de Saulx-Tavannes, était aussi le grand aumônier de la reine.

(41) LUYNES, *op. cit.*, t. 6, p. 74, ne mentionne que celle du 8 septembre 1744. Cf aussi : *Extrait de la relation de ce qui s'est passé aux religieuses carmélites de Metz lors du séjour du Roi Louis XV et de la Reine son épouse en cette ville*, composée par Mme Guerrier, qui était portière du Carmel de Metz à cette époque, A.D. Moselle, H. 4268.

(42) Cf. LUYNES, *op. cit.*, t. 11, pp. 196-197 : "Du jeudi 5 août 1751, Dampierre..., la vie qu'on y [à Compiègne] mène est comme dans les années précédentes... La Reine tous les dimanches va à Saint-Jacques avec Mesdames et M. le Dauphin ; elle y entend la messe et le prône, et y retourne à Vêpres ; et les fêtes, dans quelques couvents et surtout où il y a des fêtes particulières".

(43) Cf. LUYNES, *op. cit.* t. 9, p. 62.

(44) Il conviendrait de signaler aussi les nombreux dons de la famille royale au carmel de Compiègne. Cf. LUYNES, *op. cit.*, t. 9, p. 67 : "Le Roi leur fait donner tous les ans ; la Reine cette année leur a fait donner 100 louis ; M. le dauphin et Mme la Dauphine 50 et Mesdames 25 entre elles trois". Chaque année, à Compiègne, la reine organisait des quêtes pour les carmélites.

(45) Remarquons, pour nuancer encore rendue, qu'arrivée à Compiègne le 9 juin 1750, la reine, à la date du 8 juillet ne s'est encore rendue que trois fois au Carmel cf. LUYNES, X, p. 292.

plaisir d'aller aux Carmélites", ainsi qu'un cadeau de Louis XV à sa femme pour les religieuses<sup>(46)</sup>. Puis, aucune mention lors du voyage de 1757, alors que Luynes note les visites à l'Hôpital Saint-Nicolas, à la chartreuse de Noyon. Puis, après la guerre de Sept Ans, alors que la cour revient à Compiègne en 1763, Marie Leszczynska ne semble pas être retournée au Carmel avant l'année suivante, pour deux visites qui seront les dernières attestées : le 21 juillet pour le panégyrique de Saint-Elie prononcé par l'abbé Paumiers, supérieur des Enfants Trouvés du Faubourg Saint-Antoine, et le 4 août pour la prise d'habit de deux novices<sup>(47)</sup>. Le silence de la *Gazette*, seule source disponible depuis la mort du duc de Luynes en 1758, est-il fiable ? La question peut toujours être posée, reste qu'on ne comprendrait pas pourquoi elle se tairait sur les visites au carmel et pas sur d'autres. Selon les *Annales* du couvent, "ce fut au milieu d'elles [les carmélites] qu'elle [la reine] se consola, en 1766, de la morte récente de son auguste père, Stanislas, roi de Pologne, et de la perte si cruelle du dauphin, son fils. Le premier service qu'on célébra pour le roi Stanislas, pendant le voyage de Compiègne, eut lieu aux carmélites, puis vinrent les paroisses et les autres couvent, <sup>(48)</sup>. Mais, outre que cette source n'est pas très sûre<sup>(49)</sup>, cela peut signifier seulement que Marie Leszczynska est venue au carmel pour le service funèbre qui y fut organisé. Nous nous en tiendrons donc jusqu'à nouvel ordre à ce résultat : Marie Leszczynska s'est rendue au carmel de l'Annonciation essentiellement entre 1748 et 1755. Cette chronologie courte ne modifie d'ailleurs pas substantiellement le sens de ces visites.

Il est sûr que la reine noua des relations d'intimité spirituelle avec celle qui exerça le plus souvent le priorat durant cette période : la mère

---

(46) "Le Roi, voulant lui donner une marque d'attention et d'amitié, lui dit, il y a quelques jours, qu'on venoit de lui faire une restitution de 100 pistoles, qu'il donnait cette somme aux Carmélites pour qu'elles eussent le moyen d'envoyer quérir à Monchy de bonne eau à boire", *op. cit.*, t. 15, p. 155, du mardi 13 juillet 1756.

(47) Cérémonie par le cardinal de La Rochefoucauld, sermon par le P. Césaire, carme déchaussé.

(48) Cf. M. AUGER, *Notice sur les carmélites de Compiègne*, Paris, 1835, p. 24. L'Abbé Auger, à la suite de sa notice donne un résumé des *Annales* du carmel de l'Annonciation, précieux puisqu'elles ont aujourd'hui disparu, mais dans lequel il est bien difficile de faire la part de ce qui lui revient et de ce qu'il transcrit simplement.

(49) Nous montrerons plus loin combien le discours des carmélites a pu varier selon l'objectif d'édification qu'il vise.

(50) Cf. Le récit de son entrée au Carmel à la suite d'une supercherie de sa mère, qu'elle assume et transforme en une réelle vocation, dans Sœur Marie de l'Incarnation, *La relation du martyre des seize carmélites de Compiègne*, documents originaux inédits publiés par William Bush, Paris, 1993, pp. 263-272. C'est elle qui signe les circulaires de 1749 à 1754. Nous pensons qu'elle dut exercer deux triennats consécutifs à cette époque. Les *Annales* précisent qu'elle fut "élue et réélue prieure, de manière à en faire les fonctions pendant vingt-deux ans, et cela à l'époque la plus difficile de l'administration", M. AUGER, *op. cit.*, p. 23. Selon PROYART (*Vie de Marie Leszczynska, princesse de Pologne, reine de France*, Paris, 1819, p. 231), Marie Leszczynska rencontra la mère Descajeuls au cours de son premier voyage à

Thérèse de la Résurrection, née Descajeuls<sup>(50)</sup>. En témoigne cette précision, à prendre avec la même prudence que les *Annales*, dans les mémoires que les Carmélites écrivirent pour l'abbé Proyart lorsqu'il préparait sa biographie de Marie Leszczynska : "La mère de la Résurrection qui avait toute la confiance de cette sainte princesse, ne nous découvrait pas clairement tout ce qu'elle en savoit ; mais au sortir de ses pieux entretiens avec elle, elle ne s'exprimoit que par des exclamations, sur l'héroïsme des vertus qu'elle était obligée de nous taire. "Que ne puis-je parler, nous disoit-elle, comme je vous édifierois ! Nous pouvons bien baiser les traces des pieds de la sainte qui nous visita. Oui c'est une sainte, une vraie fille de sainte Thérèse, auprès de laquelle nous ne méritons plus de porter le nom de carmélite"<sup>(51)</sup>. La reine entretenait une correspondance régulière avec la prieure, dont le ton révèle la confiance instaurée entre elles : "vous m'avez oubliée, ma chère mère, il y a un siècle que je n'ai reçu de vos nouvelles : répétez souvent vos lettres, elles sont une consolation pour moi, dans l'impuissance où je suis de vous voir", ou encore : "J'attends le mois de juillet avec bien de l'impatience : je vous prévient que vous aurez le temps de vous ennuyer de moi ; je serai chez vous presque tous les jours"<sup>(52)</sup>.

L'intimité de la relation que Marie Leszczynska put entretenir avec la mère Thérèse de la Résurrection peut expliquer la fréquence de ses venues au carmel de l'Annonciation<sup>(53)</sup>, mais elle ne suffit pas à rendre compte de son attrait. La reine, de toute évidence, aspirait à la retraite et le séjour même au château de Compiègne satisfaisait une partie de son

---

Compiègne, donc en 1739. Mais comme il précise : "elle la vit une seconde fois, elle la jugea digne de son estime : en la voyant plus souvent, elle lui donna son amitié". La répétition de ces visites au cours de la même année correspondrait mieux à la date de 1748, d'autant plus que madame Descajeuls avait été élue le 23 juillet 1748, après les trois jours de solennités, du 19 au 21 juillet, pour le centième anniversaire de la fondation de la communauté, auxquels la reine assista (Luynes, *op. cit.*, t. 9, p. 67). Mais Luynes se trompe en disant que l'élection avait été provoquée par le décès de la prieure précédente "trois mois" auparavant, soit en avril ; en effet, le 3 avril 1748, la mère Marie-Marguerite-Emmanuelle de Saint-Maximilien signe une circulaire nécrologique et ne mourra que le 23 novembre 1754, elle était donc arrivée normalement au bout de son mandat en juillet 1748.

(51) PROYART, *op. cit.*, p. 320.

(52) *Ibid.*, pp. 233 et 308, Proyart cite une vingtaine d'extraits de ces lettres, qui ont été repris par le P. BRUNO de Jésus-Marie dans *Le sang du Carmel*, *op. cit.*, pp. 74-77.

(53) L'explication n'est que partielle : pourquoi, alors que la mère Thérèse de la Résurrection Descajeuls ne meurt que le 9 décembre 1767, Marie Leszczynska semble-t-elle avoir ralenti la fréquence de ses visites à partir de 1756 et aussi après la guerre de Sept Ans ? Si, comme je le suppose, la lettre suivante, citée par l'abbé Proyart (*op. cit.*, p. 308), date du printemps 1762, le désir de revenir au Carmel de Compiègne ne lui faisait pourtant pas défaut : "Sans la paix, point de Compiègne ; et malheureusement, ce qu'on vous en a dit n'est point vrai. S'il y avait la moindre apparence de voyage, je serois diligente à vous l'apprendre : vous ne sauriez croire le désir que j'en ai".

attente et la portait à la méditation : "... Je suis, au moment où je vous écris, placée dans un endroit très propice à réfléchir, mais je garde mes idées pour moi-même, sentant trop bien que je les rendrais mal. Je vous dirai donc tout simplement que je suis à ma fenêtre, au bord d'un fort joli parterre, entendant un concert d'oiseaux, découvrant une campagne très agréable où j'aperçois un troupeau de moutons ; mais je n'y vois, Dieu merci, ni berger ni bergère ; en tous cas, s'il s'en présente, ils ne donnent point de distraction ; voilà comme je les veux. Ainsi, si vous voulez travailler sur le canevas que je vous présente, ce ne peut jamais être que pour faire un cantique. Et pourquoi ne pas tourner les sentiments vers leur centre ? C'est le moyen d'habiter toujours dans le château de l'âme, et pour commencer je passe demain la journée aux carmélites..."<sup>(54)</sup>. Cette lettre au Président Hénault est lumineuse : c'est la méditation spirituelle qui dirige Marie du château vers le Carmel, parce que la contemplation de la nature apaisée, dans laquelle le péché de l'homme (symbolisé ici par les bergers) ne vient point troubler l'harmonie voulue par Dieu, la conduit vers le centre de son âme, c'est-à-dire à être toute attentive à la vie de Dieu en elle. Après avoir goûté la paix extérieure, elle vient chercher au carmel la paix intérieure. Car c'est le rythme de la vie de cour qui l'en prive, alors que l'organisation de la journée monastique, prière toujours recommencée, abolit cette fuite du temps, et procure, avec un avant-goût d'éternité, le sentiment de la paix : "J'ai pensé à vous écrire hier, mon cher président, de chez nos Mères où j'ai passé la journée ; mais je n'en ai pas eu le temps, car on n'a pas celui de respirer chez elles : les heures y sont des minutes ; je ne puis mieux vous le rendre qu'en vous disant que c'est l'éternité anticipée, qu'il n'y a pas de temps : des louanges de Dieu continues, permanentes..."<sup>(55)</sup>. Cette paix est le principal attrait que le carmel a exercé sur la reine, quasiment pas de lettre à son sujet où elle ne l'évoque. Et si elle a choisi le Carmel plutôt qu'un autre ordre, c'est parce qu'il a su mieux que les autres satisfaire cette soif, le carmel de Compiègne plutôt qu'un autre parce que, outre la proximité qu'elle ne trouvait nulle part ailleurs et les entretiens avec la prieure, le séjour même au château constituait comme une préparation à des méditations plus intérieures.

Même si, pour les deviner, nous ne possédons que peu d'indices, la spiritualité et la dévotion de Marie Leszczyńska étaient fortement marquées par le Carmel. Cette empreinte n'est pas exclusive, celle de la Compagnie de Jésus l'a également influencée, mais elle est peut-être plus aisément décelable. L'allusion au château de l'âme dénote une connaissance, ne fût-ce que superficielle (et elle ne l'était probablement

---

(54) Cf. *Lettres inédites...*, *op. cit.*, p. 275-276. Victor des Diguères propose la date du 29 juillet 1753.

(55) *Ibid.*, p. 373-374.

pas), des œuvres de sainte Thérèse. Tout ce qui avait trait à la vie de l'ordre l'intéressait<sup>(56)</sup>. En 1751, circulait dans les carmels français, la lettre d'une carmélite espagnole relatant l'ouverture à l'automne 1750 du caveau enfermant la dépouille de sainte Thérèse à Alve ; Marie Leszczynska la fait lire autour d'elle à la cour<sup>(57)</sup>. En mars 1753, Mme de Tana, épouse d'un gentilhomme de la chambre du roi de Sardaigne, accompagna son mari à Versailles ; la reine voulut la voir "pour lui parler d'une carmélite de Turin qui est morte en odeur de sainteté ; Mme de Tana lui présenta un scapulaire qui a touché le corps de cette carmélite<sup>(58)</sup>. C'est encore dans la meilleure tradition du carmel français, fortement influencé par la spiritualité béruillienne de l'Incarnation et de l'Enfance, que Marie Leszczynska fit peindre "un petit Jésus couché sur la paille, comme au moment de sa naissance ; il tient sa petite croix dans sa main, tous les instruments de sa passion autour de lui"<sup>(60)</sup>. Il faudrait encore citer cette fameuse crèche de 70 sujets en cire, "tous de grandeur naturelle", que les dons de Louis XV et Marie Leszczynska avaient contribué à embellir ; parmi les personnages, se trouvaient Bérulle ainsi que Marguerite du Saint-Sacrement de Beaune, qui au début du XVII<sup>e</sup> siècle avait tant contribué à propager la dévotion à l'Enfance<sup>(61)</sup>. Parmi les tableaux peints par la reine et offerts à Compiègne, se trouvaient aussi deux portraits de sainte Thérèse : une Transverbération<sup>(62)</sup> et l'autre de Thérèse enfant dans son jardin<sup>(63)</sup>. N'oublions pas, pour finir, les vocations carmélitaines dans l'entourage de la reine : Mlle Gauthier, comédienne du Théâtre-Français devenue carmélite à Lyon en 1725 en faveur de laquelle

---

(56) La reine n'apparaît cependant pas comme la protectrice de l'ordre : Pierre Menant, dans son mémoire de maîtrise (*Sainteté et procédure canonique. La béatification de la vénérable Madeleine de Saint-Joseph 1644-1789*, sous la direction de Y.M. Bercé, Université de Paris IV Sorbonne, 1992), montre combien le défaut de soutien par Marie Leszczynska au Carmel de l'Incarnation a été un handicap pour faire avancer la cause de Madeleine de Saint-Joseph en 1756 ; or, il ne semble pas que les carmélites aient songé à la solliciter. L'aide d'Anne d'Autriche lors de la première tentative de béatification avait été déterminante.

(57) LUYNES, *op. cit.*, t. 11, p. 303.

(58) *Ibid.*, t. 12, p. 387.

(59) *Ibid.*, t. 13, p. 433.

(60) Cf. *Lettres inédites...*, *op. cit.*, p. 390.

(61) La crèche fut malheureusement détruite sous la Révolution, on ne sait pas exactement de quand elle datait. Le Carmel de Beaune ne conserve aucune lettre de Marie Leszczynska parmi la nombreuse correspondance reçue au XVIII<sup>e</sup> siècle encore, en dévotion à Marguerite du Saint-Sacrement et au "petit roi de gloire".

(62) Actuellement conservé à l'église Saint-Jacques.

(63) Publié dans *Relation du martyre...*, *op. cit.*, Peut-être est-ce celui auquel elle fait allusion dans une lettre à la Mère Thérèse de la Résurrection. Cf. BRUNO de Jésus-Marie, *op. cit.*, p. 76.

(64) Cf. LUYNES, *op. cit.*, t. 11, p. 186 ; Arch. du Carmel de Fourvière, Lyon, Lettre circulaire de sœur Jeanne-Augustine de la Miséricorde, du 9 avril 1757.



Marie intervint pour que sa pension lui fût conservée<sup>(64)</sup> ; la comtesse de Rupelmonde, l'une de ses dames d'honneur, qui entra au carmel de la rue de Grenelle en 1751<sup>(65)</sup> ; sa femme de chambre, Mlle Chatelain, qui prit l'habit en 1755 au carmel de l'Incarnation, rue Saint-Jacques<sup>(66)</sup>, sans compter Madame Louise...

Sur la nature des occupations de la reine lorsqu'elle venait au carmel de l'Annonciation, nos sources ne fournissent que d'apparentes précisions. La *Gazette* ne livre d'information qu'au cas où Marie venait entendre la messe, ou assister à Vêpres ou au Salut. Luynes, de temps en temps, précise que la reine est allée passer la journée, plus souvent l'après-dîner chez ses chères carmélites. Reine de France, l'étiquette l'empêchait de se déplacer seule comme une simple bourgeoise, la distance fût-elle la plus réduite. Une dame de qualité d'ailleurs ne sortait jamais seule de chez elle. La duchesse de Luynes l'y accompagnait donc le plus souvent, mais elle n'était pas la seule, tout à tour les dames de sa suite l'y ont toutes accompagnée, mais jamais plus de deux ou trois à la fois, lorsqu'elle entrait dans le couvent, tandis que lors des déplacements à Saint-Cyr ou aux Basses-Loges, il fallait au moins deux voitures pour transporter la suite de la reine. Outre les offices, la reine partageait volontiers les récréations des carmélites, au cours desquelles on la montre filant pour les religieuses, ou encore dansant avec elles<sup>(67)</sup>. Le dauphin et mesdames ne l'accompagnaient qu'exceptionnellement<sup>(68)</sup>, mais rendaient aussi leurs visites de leur côté : j'ai pu en relever une dizaine, regroupées essentiellement sur les deux années 1748 et 1749, comme si très rapidement il s'était établi que le carmel de l'Annonciation était la retraite de la reine et qu'il n'y fallait troubler ni sa paix ni celle du couvent, que les séjours de la souveraine dérangent déjà suffisamment.

Car les témoignages des religieuses, qui apportent le plus de détails, ne sont pas vraiment à l'unisson. Lorsque Marie de l'Incarnation évoque les entrées de la reine, c'est plutôt pour mettre en valeur les vertus religieuses de la mère Thérèse de la Résurrection<sup>(69)</sup>, et Marie Leszczyńska y joue le rôle du repoussoir, tant il est vrai que le récit hagiographique repose sur l'effet de contraste. Ici l'opposition mise en œuvre est celle du cloître et du siècle : la vertu de la prieure est d'avoir su maintenir les "usages et règlements de la maison" et la reine y

(65) Sous le nom de Marie-Thaïs-Thérèse-Félicité de la Miséricorde, cf. B. HOURS, *op. cit.*, p. 97-98 ; Arch. Carmel de Beaune, Lettre circulaire du 11 novembre 1784.

(66) Cf. LUYNES, *op. cit.*, t. 14, p. 255 et 258-59.

(67) SŒUR MARIE DE L'INCARNATION, *op. cit.*, p. 142-143.

(68) Quoiqu'en disent Marie de l'Incarnation, *op. cit.*, pp. 278-279, et l'abbé Proyard, *op. cit.*, p. 306.

(69) SŒUR MARIE DE L'INCARNATION, *op. cit.*, manuscrit IV, pp. 272-279.

apparaît plutôt comme l'une de ces laïques dévotes quelques peu encombrantes, à la générosité envahissante, que les religieuses préfèrent prudemment tenir à distance. Ainsi, en 1748, Marie Leszczyńska décida de faire préparer au château, par son maître d'hôtel, le repas des religieuses tout en respectant la règle de l'abstinence, ce qui ne tarda évidemment pas à provoquer des contre-temps fâcheux dans l'horaire si bien réglé de la journée carmélitaine. Une autre fois, comme elle se met à table - elle se faisait volontiers apporter son repas du château - au moment où sonnent les vêpres, elle insiste - mais bien sûr en vain - pour retenir la prieure qui se lève en invoquant l'obéissance prioritaire au "Maître des Cieux". Dans l'appartement qu'elle s'était fait aménager, Marie Leszczyńska avait installé un lit qui ne manqua pas de surprendre la prieure : la reine prétexta les commodités de sa "méridienne", mais un soir on l'y surprit, cachée sous la couverture et l'oreiller ! Rien n'y fit, l'amitié et l'attrait de la reine pour le repos durent le céder à la règle et au devoir conjugal : "Songez, Madame, que plus vous vous éloignerez du roi, et plus son cœur sera excité à s'éloigner de vous".

En revanche, les mémoires envoyés par les carmélites à l'abbé Proyart pour sa biographie de la reine<sup>(70)</sup>, renvoient une image toute opposée : on y découvre une reine humble qui ne serait pas seulement venue chercher le repos au carmel, mais aussi l'ascèse et la mortification. "Nous savons, est-il écrit dans nos mémoires du couvent des carmélites de Compiègne, que la reine a pratiqué dans notre maison des actions héroïques de mortification et de charité : les détails nous manquent mais nous en avons la certitude", et Proyart de renchérir et préciser pour qui n'aurait pas compris : "après la mort de la reine, on trouva dans son oratoire des preuves sanglantes des macérations qu'elle exerçait sur elle-même". Que Marie Leszczyńska se soit donné la discipline nous paraît peu probable, mais ce qui nous retient ici, c'est la construction hagiographique à laquelle se livre Proyart. Les "macérations sanglantes" ont une double fonction dans le récit. D'une part, elles attestent de la sainteté de la reine en lui apportant la caution de la vie monastique dont elles sont une caractéristique : les constitutions prévoient que les carmélites se donnent la discipline chaque semaine<sup>(71)</sup>. D'autre part elles font de la reine une martyre sur le même plan que les victimes de la Terreur, car, selon Proyart, elle expiait ainsi les offenses du siècle "auxquelles elle n'avait de part que par la douleur d'en être témoin, sans pouvoir en arrêter le cours"<sup>(72)</sup>. Cours qui aboutit

---

(70) Publiée à Bruxelles en 1794.

(71) Dom Augustin Galice le rappelle dans le Cérémonial qu'il rédigea pour les carmélites en 1659 : "toutes les religieuses doivent prendre la discipline ensemble tous les vendredis de l'année, au chœur après matines, l'espace d'un *Miserere*, et des oraisons marquées au Manuel", p. 393.

(72) PROYART, *op. cit.*, p. 315.

évidemment à la Révolution : l'intention de l'hagiographe est bien de montrer que, symboliquement, Marie Leszczyńska mourut sur le même échafaud que les carmélites de Compiègne.

Si les visites de Marie Leszczyńska au carmel de l'Annonciation sont révélatrices de l'attrait qu'elle éprouvait pour la retraite ("le désir de votre clôture m'étouffe bien plus que ne ferait votre clôture même"<sup>(73)</sup>) et de l'orientation de sa spiritualité vers la méditation solitaire, elles ne prennent tout leur sens que dans la mesure où on les replace dans un ensemble. Pendant le règne de Louis XV, les visites de la famille royale dans les communautés religieuses ne sont pas un comportement marginal et dénué de signification. Si le roi lui-même n'y est pas le plus assidu, tout se passe comme s'il délégua ce rôle à sa famille et en particulier comme s'il revenait à la reine de manifester aux intéressés par sa présence le lien réciproque de protection et de prière qui unit le trône à l'institution monastique. C'est donc dans l'exercice même d'une de ses fonctions - traditionnelle ou purement conjoncturelle ? -, ceci reste à déterminer - de reine, que Marie Leszczyńska a pu trouver un exutoire aux exigences croissantes d'une piété que la vie de cour bridait nécessairement. Par ailleurs cette famille, si proche du monde monastique et sérieuse dans sa dévotion, n'est pas sans rappeler ces autres familles, si bien décrites par Dominique Dinot ou Louis Chatellier, qui assurèrent le recrutement des confréries et des couvents au dix-huitième siècle. La vocation carmélitaine de Madame Louise y puise bien évidemment ses racines. La famille royale semble à l'image de ces français dévots décrits naguère par Jean de Viguerie<sup>(74)</sup>, qui recherchent la "vraie dévotion", intérieure sans toutefois rejeter les exercices de piété : messe, visite au Saint-Sacrement, lecture des ouvrages de piété, une dévotion d'inspiration jésuite et qui révèle le modèle de la vie religieuse. Si c'est bien ce catholicisme dévot qui inspira la résistance à la laïcisation puis à la déchristianisation révolutionnaire, il n'est pas étonnant que des réfractaires comme l'abbé Proyart aient tout naturellement célébré la famille royale, d'une part en l'intégrant à leur spiritualité expiatoire, d'autre part en cherchant dans son exemple une légitimité à la doctrine renouvelée de l'alliance du trône et de l'autel qui triompha sous la Restauration.

\*

\* \*

(73) *Ibid.*, extrait de lettre non daté, p. 308.

(74) VIGUERIE, Jean de, *Quelques aspects du catholicisme des Français au XVIII<sup>e</sup> siècle*, *Revue Historique*, n° 538, avril-juin 1981, pp. 335-370.

## DÉBAT

*François Callais* : Une simple remarque : l'abbaye bénédictine de Royallieu fut très fréquentée par Mesdames.

*Bernard Hours* : Je n'ai fait aucune allusion aujourd'hui aux visites faites par la famille royale depuis Compiègne à des maisons religieuses extérieures, ce sont surtout des visites de Madame Louise, car, à partir peut-être de 1752, l'abbesse de Royallieu fut Mme de Soulanges, gouvernante de Mme Louise, à l'abbaye de Fontevrault. Mme Louise avait d'excellents rapports avec celle qui lui avait servi de gouvernante, et un peu de mère de substitution, pendant son enfance.

*François Callais* : Sous Louis XV, le comte et la comtesse de Toulouse ont été des familiers et des bienfaiteurs du carmel.

*Bernard Hours* : Le comte et la comtesse de Toulouse étaient fondateurs. Ils avaient fondé des rentes pour le carmel de Compiègne. Je ne les ai pas intégrés dans mon exposé parce que leurs liens avec la famille royale remontent au XVII<sup>e</sup> et non au XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Jean de Viguerie* : On doit vous savoir gré, Monsieur, de cette remarquable communication qui éclaire d'un jour nouveau la personnalité de la Reine Marie Leszcynska qui était, il faut le dire, assez peu connue. L'ouvrage hagiographique de l'abbé Proyart a beaucoup apporté mais est assez décevant.

*Bernard Hours* : Il est assez intéressant parce qu'avec lui naît l'hagiographie monarchique. Il a écrit une vie du Dauphin, de Louis XVI, une vie de Marie Leszcynska et une vie de Mme Louise. Et cela commence dès avant la Révolution en 1787. L'intérêt de Proyart c'est qu'il a eu accès à des sources directes et, pour autant que j'aie pu les vérifier, il les cite honnêtement. Bon nombre de ces sources ont disparu, lorsqu'il les cite on peut considérer que ses dires ont une valeur.

*Jean de Viguerie* : Je voudrais faire une remarque : finalement ces visites de la famille royale sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont les seules. Du temps de Louis XIV, beaucoup de grands de la cour accordaient un patronage à des maisons religieuses. Or il faut bien constater, sauf quelques exceptions remarquables, le duc de Penthièvre, le comte de Toulouse, de Luynes, la fréquentation des maisons religieuses était pratiquement nulle à la cour de Louis XV. On voit ici que la royauté n'est pas la couronne royale. Elle manifestait à propos des ordres religieux, des monastères en particulier, une attitude philosophique. La Commission des réguliers en est bien une preuve, qui a duré si longtemps, qui a été renouvelée par Louis XVI et qui a supprimé un grand nombre de maisons monastiques la monarchie française qui protège, le roi de France, qui jure à son sacre de protéger les Eglises, va favoriser quand même la spoliation d'un grand nombre de maisons monastiques et aider un certain nombre d'évêques à s'emparer des biens des monastères. Je voulais vous poser deux questions : d'abord, en ce qui concerne le président Hénault...

*Bernard Hours* : C'est une correspondance qui commence au moment où il a été nommé surintendant de la maison de la reine.

*Jean de Viguerie* : Vous savez qu'il a été philosophe. Elle-même a reçu chez elle, dans son particulier, des hommes qui étaient pour le moins douteux, du point de vue du parti dévot, comme Helvétius.

*Bernard Hours* : Protection qui n'a pas empêché Helvétius d'être contraint de faire une lettre de rétractation.

*Jean de Viguerie* : Dernière question : pourquoi cette reine n'a-t-elle jamais pensé à visiter l'abbaye royale de Fontevrault où ses filles étaient élevées, et où elle n'ira jamais, comme vous le savez. L'une de ses filles, la petite Thérèse, y est morte sans avoir revu sa mère. Je sais bien que le roi et la reine ne visitent plus le royaume. On ne voyage plus.

*Bernard Hours* : Pourquoi ? Le dauphin, je ne sais pas en quelle année, c'est Proyart qui le

dit, allait entreprendre un voyage, mais ça aurait coûté trop cher, et il ne l'a pas fait. C'est éminemment regrettable pour l'image de la royauté.

*Jean de Viguerie* : Vous pensez que ce sont vraiment des raisons économiques qui ont empêché la reine d'aller à Fontevault ?

*Bernard Hours* : Je n'y crois pas. Toutes les pensions qui étaient versées aux dames de la maison des filles de France ont été maintenues à ces dates, mais elles ne sont pas allées à Fontevault. Donc on n'avait fait aucune économie. Les voyages étaient très peu nombreux. Il faut rapprocher cela du modèle d'éducation aristocratique. On envoie les enfants faire leur éducation dans une maison, on ne va pas les visiter, on prend des nouvelles, on leur envoie des cadeaux, et ensuite on les retrouve une fois que l'éducation est faite.

*Jean de Viguerie* : Cette manière s'est beaucoup aggravée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au XVII<sup>e</sup> siècle on ne se sépare pas des enfants. Quand on dit que le XVIII<sup>e</sup> c'est le siècle de la découverte de l'enfant cela me fait rire.

*Mgr Gaucher* : Je me suis toujours demandé pourquoi les Carmélites de Compiègne ont été guillotines alors qu'il y avait tant de carmels en France. Est-ce le fait qu'elles recevaient tellement la reine qui les faisaient trouver trop royalistes ?

*Bernard Hours* : Au procès, ces visites ne figurent pas parmi les motifs de la condamnation. C'est tout ce que je peux vous répondre.

*Mme Botton* : On se demande pourquoi la reine vient si souvent à Compiègne. Quant on connaît Versailles on sait que le pourcent des Récollets est à cent mètres du château, on peut supposer que la reine se disait : "Ouf ! je vais pouvoir respirer dans le silence, par rapport à la folie de la cour à l'époque", elle avait besoin de se reposer physiquement.

*J.P. Besse* : J'ai beaucoup apprécié que vous ayez souligné l'intérêt que la famille royale avait pour la Visitation de Compiègne. J'ai beaucoup étudié les circulaires de la Visitation grâce à la sœur Marie Patricia Burns d'Annecy et on trouvait énormément de choses dans ce domaine, non seulement pour le XVIII<sup>e</sup> siècle mais aussi pour le XVII<sup>e</sup>. Par exemple, non seulement les visites de Louis XIV, les propos qu'il tient aux religieuses, les réactions aussi des religieuses, mais également les visites de Mme de Maintenon, et puis une chose beaucoup plus originale, celles de l'électeur de Bavière, Max Emmanuel, qui était réfugié à Compiègne et qui avait une sorte de cour permanente, alors que la cour royale ne se tenait que pendant quelques semaines. Je veux rendre également hommage à Mme Sibertin-Blanc qui a aussi étudié ces circulaires de la Visitation de Compiègne.

*Françoise Maison* : Vous avez demandé, Monseigneur, si les relations entre la cour et le carmel de Compiègne avaient pu intervenir dans le procès qui leur a été fait et vous avez demandé si on aurait pu les accuser de royalisme. Je suis de l'avis de M. Hours, ce n'est probablement pas une chose qui a joué. Inversement, je pense que lors de la Révolution, l'attitude des Carmélites, leurs vœux, viennent probablement de leur attachement à la monarchie à cause des liens qu'elles avaient avec la cour. Pourquoi est-ce les Carmélites de Compiègne qui se sont sacrifiées ?

Question secondaire, c'est à propos de la crèche de cire, en grandeur naturelle, dont vous avez parlé. Est-ce que l'on sait où elle a été fabriquée ? En France ou en Italie, et à Naples plus précisément ?

*Bernard Hours* : Je n'en sais rien, ce que je sais c'est que dans les carmels on les diffusait. Beaucoup en possèdent encore.

*Mme Botton* : Le carmel d'Alençon fait encore des Enfants-Jésus en cire.

*Pierre Menant* : Vous avez montré que la Reine avait un attachement pour le carmel de Compiègne plutôt que pour le Carmel en général, et après vous montrez qu'il y avait une relation ambiguë entre la reine et les Carmélites. Il est très frappant de voir que dans les années 1750 lorsque la reine vient le plus à Compiègne, les Carmélites n'ont absolument pas recours à l'appui de la reine mais plutôt à des appuis ecclésiastiques pour obtenir la béatification de Madeleine de Saint-Joseph. Au XVII<sup>e</sup> siècle, elles s'appuyaient sur Anne d'Autriche. En fait, avant que Mme

Louise relance le Carmel de Compiègne, la famille royale n'apparaît pas particulièrement, malgré la présence de la reine souvent au carmel.

*William Bush* : Je veux seulement préciser, pour répondre à la question de Mme Maison concernant les vœux. Historiquement on n'a jamais fait de vœux, il s'agissait d'un acte de consécration, tandis que l'holocauste est une offrande au martyre, la différence est importante.

*Françoise Maison* : Le mot vœux est un mauvais mot.

*William Bush* : Pour les Carmélites de Compiègne, la différence est importante.

*Mgr Gaucher* : Cet holocauste, cette offrande, ce désir de martyre, c'est capital. Moi je parle une fois de plus de l'offrande de Thérèse de Lisieux à l'amour. On s'offre en victime de l'holocauste à la justice de Dieu, ce qui était une révolution à son époque. Au-delà des carmels, cette offrande à la justice de Dieu est dans beaucoup d'ordres et il en est encore aujourd'hui, dont la spiritualité est d'être victime. Je demande toujours leur constitution. Aujourd'hui, croyez-moi, elles ont plutôt changé de vocabulaire. Je pensais que cette offrande en victime d'holocauste à la justice de Dieu, étant en français, venait de la Révolution. Or, il se peut que cette offrande, puisqu'elle a provoqué des réparations, des ordres réparateurs, des sœurs réparatrices à tous les niveaux, des congrégations et associations de réparation, soit antérieure, je pose la question.

*Jean de Viguerie* : Je comptais aborder cette question cet après-midi. L'holocauste est bien lié à la consécration, bien sûr, les religieuses sont des consacrées, elles renouvellent leurs vœux et, finalement, ce désir de s'offrir en holocauste se rattache beaucoup à un vœu de religion. Mais il y a aussi, évidemment, toute la spiritualité de la réparation qui va grandir au cours du XVIII<sup>e</sup>. On voulait déjà réparer au XVII<sup>e</sup>, bien sûr, on voulait réparer le blasphème et on voit par exemple dans la correspondance de Renty beaucoup de religieuses, et en particulier le carmel de Beaune, s'offrir en réparation des outrages faits à la Sainte-Hostie et au Saint-Sacrement. Mais enfin au XVIII<sup>e</sup> la volonté de réparer devient de plus en plus grande à cause de la Philosophie : elle est liée bien souvent à la dévotion au Sacré-Cœur et c'est essentiellement une dévotion de réparation. Est-ce que cela date de la Révolution ? Non, justement, sous la Révolution on va réaliser cette consécration par le sacrifice total, le sacrifice de la vie. Mais on voit déjà dans beaucoup de communautés féminines ce désir de réparer et de prier pour la réparation des outrages. On le voit dans le couvent de Sainte-Aure qui est une communauté vouée à l'Adoration perpétuelle, en 1768, à Paris ; et dans plusieurs Visitations, à Nantes en particulier, volonté de prier en permanence pour réparer les outrages.

## ANNEXE

**Chronologie des visites de la famille royale dans les communautés religieuses 1725-1768**(sauf indication, la *Gazette* est la source de cette liste)**1725**, 5 septembre : mariage de Marie Leszczyńska avec Louis XV.

22 octobre : la Reine, Salut aux Carmes des Basses-Loges à Fontainebleau.

8 décembre : la Reine, journée à Saint-Cyr, messe et communion des mains de Mgr de Fleury, son grand aumônier.

31 décembre : *idem*.**1726**, 16 mars : la Reine, Salut dans l'église des Récollets de Versailles.6 avril : *idem*.

26 juin : la Reine, journée à Saint-Cyr, messe et communion des mains de l'abbé de Saint-Hermine, aumônier en quartier, prédication par le P. Segaut qui avait déjà prêché devant elle au même endroit les 21 et 24.

15 octobre : la Reine, Salut aux Carmes des Basses-Loges.

10 décembre : la Reine, Saint-Cyr, messe et communion des mains de Mgr de Saulx-Tavannes, son premier aumônier.

28 décembre : la Reine, Salut dans l'église des Récollets de Versailles.

**1727**, 14 août : naissance d'Elisabeth et d'Henriette.

21 octobre : la Reine, Salut aux Carmes des Basses-Loges.

**1728**, 17 juin : Mesdames, visite à Saint-Cyr pour leur première sortie.

28 juillet : naissance de Louise-Marie (morte en 1733)

16 octobre : la Reine, Salut aux Carmes des Basses-Loges.

21 octobre : la Reine, Salut aux Carmes des Basses-Loges pour le dernier jour de l'octave de sainte Thérèse.

2 novembre : la Reine, monastère des bénédictines de Moret, messe et communion des mains de l'abbé de Saint-Aulaire, aumônier en quartier.

7 décembre : la Reine, Saint-Cyr, messe et communion des mains de Mgr de Saulx-Tavannes.

**1729**, 25 mai : la Reine, Récollets de Versailles, station du jubilé.

20 juin : la Reine, Saint-Cyr, messe et communion des mains de l'abbé de Saint-Hermine.

4 septembre : naissance de Louis, Dauphin.

7 novembre : la Reine, Capucines de la place des Victoires à Paris, assiste au Salut et demeure «quelques temps» avec les religieuses, à l'occasion de sa visite d'action de grâces à Notre-Dame pour la naissance du Dauphin.

**1730**, 13 mai : la Reine, Salut aux Carmes des Basses-Loges.

16 juillet : le Roi, Salut aux Carmélites de Compiègne pour la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel.

13 août : le Roi, Salut aux Dominicains de Compiègne.

30 août : naissance du duc d'Anjou (mort en 1733).

- 28 octobre : la Reine, Saint-Cyr, vêpres et Salut.
- 14 novembre : la Reine, maison professe des Jésuites à Paris, messe pour l'octave de la fête de la canonisation des saints Louis de Gonzague et Stanislas Kotska, puis visite au monastère de l'Ave Maria.
- 1731**, 14 avril : la Reine, journée à Saint-Cyr, messe et communion des mains de l'abbé de Saint-Hermine, Salut et bénédiction du Saint-Sacrement par Mgr de Méroville, évêque de Chartres.
- 20 juillet : la Reine, Salut aux Filles Bleues de Fontainebleau.
- 28 juillet : la Reine, Salut aux Carmes des Basses-Loges.
- 28 août : la Reine, Saint-Cyr, donne le voile à Mlle Charpin de Gennetine, sermon par l'abbé de la Pause, prédicateur ordinaire du Roi.
- 1732**, 23 mars : *naissance d'Adélaïde*.
- 28 mai : la Reine, visite au Carmel et à la Visitation de Chartres à l'occasion de son voyage d'action de grâces pour la naissance du Dauphin.
- 27 août : la Reine, Saint-Cyr, donne le voile à une novice et une religieuse (Mlle Charpin de Gennetine), sermon par l'abbé de la Pause.
- 4 octobre : la Reine, Salut aux Filles Bleues de Fontainebleau.
- 15 octobre : la Reine, salut aux Carmes des Basses-Loges, pour la fête de sainte Thérèse.
- 1733**, 11 mai : *naissance de Victoire*.
- 15 août : le Roi, vêpres, procession et Salut à l'abbaye Saint-Corneille de Compiègne.
- 3 octobre : la Reine, Récollets de Versailles, Salut.
- 4 octobre : la Reine, Récollets de Versailles, messe et communion, sermon par le P. Sixte Ambuel, récollet, bénédiction du Saint-Sacrement.
- 15 octobre : la Reine, Salut aux Carmes des Basses-Loges.
- 21 octobre : la Reine, messe aux Carmes des Basses-Loges.
- 1734**, 27 juillet : *naissance de Sophie*.
- 4 octobre : la Reine, Récollets de Versailles, messe et communion des mains du cardinal de Fleury, pour la fête de saint François.
- 19 octobre : le Roi, Salut aux Carmes des Basses-Loges.
- 6 novembre : la Reine, hôpital de la Sainte-Famille à Fontainebleau (Filles Bleues), Salut et bénédiction du Saint-Sacrement par Mgr Languet de Gergy, arch. de Sens.
- 23 novembre : la Reine, Salut aux Carmes des Basses-Loges.
- 1735**, 28 mars : *fausse couche de la Reine*.
- 15 septembre : la Reine, Salut aux Filles du Bon-Pasteur à Paris.
- 1736**, 16 mai : *naissance de Thérèse-Félicité*.
- 15 août : le Roi, vêpres, procession et Salut à l'abbaye Saint-Corneille de Compiègne, par Mgr de Laubrière, évêque de Soissons.
- 4 octobre : la Reine, Récollets de Versailles, messe et communion des mains du cardinal de Fleury.
- 1737**, 15 juillet : *naissance de Louise-Marie*.
- 4 octobre : la Reine, hôpital de la Sainte-Famille à Fontainebleau (Filles Bleues), vêpres et Salut.
- 15 octobre : la Reine, vêpres et Salut aux Carmes des Basses-Loges.



- 1738**, 17 juillet : la Reine, dîner à Saint-Cyr (Luynes, II, 189).
- 10 octobre : la Reine, Salut à l'hôpital de la Sainte-Famille à Fontainebleau (Filles Bleues).
- 15 octobre : la Reine, Salut aux Carmes des Basses-Loges (Luynes, II, 261).
- 1739**, 3 juin : le Roi, Salut aux Récollets à Versailles (Luynes, II, 441)
- 15 juillet : Madame et Mme Henriette, visite à la communauté de l'Enfant-Jésus à Paris.
- 16 juillet : la Reine, messe au Carmel de Compiègne, communion des mains du cardinal de Fleury.
- 26 juillet : le Roi, Salut aux Minimés à Compiègne (Luynes, II, 473).
- 31 juillet : la Reine, Salut au collège des Jésuites à Compiègne pour la Saint-Ignace (Luynes II, 474).
- 1<sup>er</sup> août : la Reine, monastère de la Visitation à Compiègne, donne le voile à la nièce de l'un de ses officiers, sermon par l'abbé de la Pause.
- 7 octobre : la Reine, Salut à l'hôpital de la Sainte-Famille de Fontainebleau.
- 15 octobre : la Reine, Salut aux Carmes des Basses-Loges.
- 1740**, 4 octobre : la Reine, Salut à l'hôpital de la Sainte-Famille de Fontainebleau.
- 15 octobre : la Reine, vêpres et bénédiction du Saint Sacrement aux Carmes des Basses-Loges.
- 18 octobre : la Reine, Salut aux Carmes des Basses-Loges.
- 1741 et 1742** : aucune mention de visite.
- 1743**, 16 mai : la Reine, Récollets de Versailles, messe et communion des mains de Mgr de Saulx-Tavannes, arch. de Rouen et grand aumônier, panégyrique de saint Jean Népomucène par le P. Louis, récollet, assiste au Salut (Luynes, V, 17).
- 2 août : la Reine, Récollets de Versailles, grand-messe et Salut pour la fête de Notre-Dame des Anges.
- 15 octobre : la Reine, Salut aux Carmes des Basses-Loges.
- 1744**, 16 mai : la Reine, Récollets de Versailles, messe et communion des mains de l'abbé de Fleury, premier aumônier (Luynes, V, 436).
- 31 mai : la Reine, Récollets de Versailles, grand-messe et début des Quarante heures ; l'après-midi, le Dauphin et Mesdames, Salut et bénédiction du Saint Sacrement.
- 1<sup>er</sup> et 2 juin : la Reine, vêpres et Salut aux Récollets de Versailles (Luynes, V, 452).
- 15 juin : la Reine, Salut à Saint-Cyr (Luynes, V, 472).
- 5 juillet : le Dauphin et Mesdames, Capucins de Meudon, bénédiction d'une cloche sous leur parrainage par l'abbé Belon, chapelain du Roi.
- 22 et 23 août : la Reine, messe chez les bénédictins de Saint-Arnould à Metz (Luynes, VI, 57).
- 24 août : la Reine, messe aux Jacobins de Metz (ibid.).
- 25 août : la Reine, messe au chapitre des chanoinesses de Saint-Glossinde, et sermon par l'abbé Jossset, chanoine de la cathédrale puis Salut aux Jésuites (ibid.).
- 8 septembre : la Reine, messe aux Carmélites de Metz (Luynes, VI, 74).
- 15 novembre : le Roi, la Reine et Mesdames, Salut à la maison professe des Jésuites à Paris.
- 16 novembre : la Reine, Carmélites de la rue Chapon à Paris (Luynes, VI, 153).

- 17 novembre : le Roi, la Reine, le Dauphin et Mesdames, messe à Sainte-Geneviève.
- 18 novembre : la Reine, visite à la Visitation de la rue du Bac puis au Carmel de la rue de Grenelle, à Paris (Luynes, VI, 157).
- 1745**, 19 mars : le Dauphin et la Dauphine à Saint-Cyr (Luynes, VI, 356-57).
- 16 mai : la Reine, Récollets de Versailles, messe et communion des mains de Mgr de Saulx-Tavannes, vêpres, panégyrique de Saint-Jean Népomucène, salut.
- 4 octobre : la Reine, communauté des Filles Bleues de Fontainebleau (Luynes, VII, 80).
- 15 octobre : la Reine, le Dauphin et la Dauphine, vêpres et Salut aux Carmes des Basses-Loges (Luynes, VII, 91).
- 1746**, 7 septembre (funérailles de la Dauphine) : la Reine, après-midi à Saint-Cyr (Luynes, VII, 409).
- 4 octobre : la Reine et Mesdames, Récollets de Versailles (Luynes, VII, 431).
- 15 octobre : la Reine, le Dauphin et Mesdames, vêpres et Salut aux Carmes des Basses-Loges.
- 25 octobre : la Reine, prière à Notre-Dame du Bon Secours et Salut à l'hôpital de la Sainte-Famille.
- 1747**, 13 juin : le Dauphin, la Dauphine et Mesdames, Salut à la Communauté des prêtres du Mont-Valérien, stations à toutes les chapelles construites sur la montagne (Luynes, VIII, 244 donne le 14 juin).
- 22 juin : le Dauphin, la Dauphine et Mesdames, visite à l'abbaye de Poissy (Luynes, VIII, 247).
- 1748**, 16 janvier : la Reine, Salut aux Récollets de Versailles (Luynes, VIII, 427).
- 16 mai : la Reine, Récollets de Versailles, messe et communion des mains de Mgr de Saulx-Tavannes, panégyrique de saint Jean Népomucène par le P. Renaud, dominicain.
- 11 juillet : la Reine, Carmélites de Compiègne où elle visite l'appartement qu'elle s'y est fait aménager. Le Dauphin et sa femme s'y étaient déjà rendu deux fois et Mesdames, une fois (Luynes, IX, 62 ; *ibid.* 66, signale qu'incommodée, la Reine ne s'est rendue qu'aux Carmélites).
- 19 juillet : la Reine, Salut aux Carmélites de Compiègne, chanté par la musique du roi pour le début du triduum du centenaire du carmel de Compiègne (Luynes, IX, 66,67).
- 20 juillet : la Reine, sermon aux Carmélites (*ibid.*).
- 21 juillet : la Reine fait porter son dîner chez les Carmélites où elle reste jusqu'à six heures, assiste au Salut et au sermon (*ibid.*).
- 26 juillet : le Dauphin et la Dauphine, Carmélites de Compiègne, la Dauphine donne l'habit à une novice, sermon par le recteur des Jésuites, cérémonie par le cardinal de Luynes (Luynes, IX, 69).
- 28 juillet : Mesdames à Saint-Cyr (Luynes, IX, 57).
- 4 août : le Roi, la Reine, le Dauphin, la Dauphine et Mesdames, Salut et bénédiction du Saint-Sacrement aux Dominicains de Compiègne pour la saint Dominique.
- 11 août : la Reine, le Dauphin, la Dauphine et Mesdames, Salut à la Congrégation Notre-Dame (Luynes, IX, 76).
- 14 août : la Reine, messe et Salut aux Carmélites de Compiègne, communion des mains de Mgr de Saulx-Tavannes ; le Dauphin et la Dauphine au collège des Jésuites ;

Mesdames à la Congrégation Notre-Dame (Luynes, IX, 77).

15 août : la Reine, deux messes basses aux Carmélites de Compiègne ; le Roi, messe à la Congrégation Notre-Dame de Compiègne ; le Dauphin, la Dauphine et Mesdames, grand-messe à l'abbaye Saint-Corneille ; le Roi, la Reine, le Dauphin, la Dauphine et Mesdames, vêpres et procession à l'abbaye Saint-Corneille (Luynes, IX, 79 et 81).

14 septembre : le Dauphin, la Dauphine et Mesdames, Salut à la Communauté des prêtres du Mont-Valérien (Luynes, IX, 95).

15 octobre : le Dauphin, la Dauphine et Mesdames, Salut et bénédiction du Saint-Sacrement aux Carmes des Basses-Loges.

**1749**, 16 mai : la Reine, Récollets de Versailles, messe et communion des mains de l'abbé de Saint-Hermine, panégyrique de saint Jean Népomucène par le P. Edme Willemsens, ancien provincial, vêpres et Salut.

13 juillet : la Reine, Congrégation Notre-Dame à Compiègne, vêpres.

16 juillet : la Reine, Carmélites de Compiègne, grand-messe et communion des mains de Mgr de Saulx-Tavannes, sermon du P. Bouchot, gardien des Cordeliers de Noyon, vêpres et Salut. Luynes (IX, 447) précise à la date du 17 juillet : «la Reine depuis qu'elle est ici a été presque tous les jours aux Carmélites».

24 juillet : Madame Infante donne le voile blanc à une novice au Carmel de Compiègne, cérémonie par Mgr de Vauréal, évêque de Rennes (Luynes, IX, 453).

26 juillet : Madame donne le voile blanc à une novice au Carmel de Compiègne, cérémonie par Mgr de Gesvres, évêque de Beauvais (*ibid.*).

28 juillet : le matin Madame Adélaïde donne le voile noir de profession à une carmélite de Compiègne, cérémonie par Mgr de Vauréal ; l'après-midi, la Reine donne le voile blanc à une novice de la Congrégation Notre-Dame à Compiègne, cérémonie par Mgr de Saulx-Tavannes (*ibid.*).

29 juillet : la Reine donne le voile blanc à une novice au Carmel de Compiègne, cérémonie de Mgr de Saulx-Tavannes (*ibid.*).

31 juillet : le Roi, Salut au collège jésuite de Compiègne.

4 octobre : la Reine, Récollets de Versailles, messe et communion des mains de Mgr de Fleury, évêque de Chartres (Luynes, X, 4), panégyrique par le P. de Neuville, vêpres et bénédiction du Saint-Sacrement (Mercure de France, nov. 1749, 206).

7 novembre : Mesdames à Moret, Madame y donne le voile blanc à Mlle d'Averton (Luynes, X, 34).

**1750**, 13 avril : la Reine donne le voile blanc à Milles Ligondès, Pottincourt et Vervenne, pensionnaires à Saint-Cyr (Luynes, X, 241).

1<sup>er</sup> juin : la Reine, Récollets de Versailles, messe et communion par Mgr de Saulx-Tavannes, sermon l'après-dîner par le P. de Lâtre, S.J. (Mercure de France, juin 1750, p. 173).

16 juin : la Reine, Salut au collège des Jésuites de Compiègne pour la fête de saint Jean-François Régis.

21 juin : la Reine, le Dauphin et Mesdames au collège des Jésuites de Compiègne pour les vêpres pour la fête de saint Louis de Gonzague, le Roi y rejoint pour le Salut célébré par le prince Constantin.

24 juin : la Reine et Mesdames, vêpres à l'abbaye Saint-Corneille, entrent dans le monastère.

25 juin : la Reine, Salut aux Carmélites de Compiègne.

- 29 juin : *idem*.
- 2 juillet : la Reine, messe aux Carmélites de Compiègne pour la fête de la Visitation, communion des mains de Mgr de Fleury.
- 8 juillet : la Reine, messe aux Carmélites de Compiègne (Luynes, X, 292).
- 11 juillet : le Roi, la Reine, le Dauphin et Mesdames, Salut à la Congrégation Notre-Dame à Compiègne.
- 12 juillet : la Reine, vêpres à la Congrégation Notre-Dame à Compiègne (Luynes, X, 294).
- 16 juillet : la Reine, Carmélites de Compiègne, vêpres et sermon par le P. Fierard, recteur du collège des Jésuites, Mesdames l'y rejoignent pour le Salut par l'abbé de la Croix, vic. gén. de Soissons (*Mercure de France*, août 1750, p. 201).
- 29 août : la Reine à Saint-Cyr, prédication par le P. de la Neuville, salut par Mgr de Fleury.
- 15 septembre : le Roi, le Dauphin et Mesdames à Saint-Cyr.
- 15 octobre : la Reine, le Dauphin, la Dauphine et Mesdames, messe aux Carmes des Basses-Loges.
- 10 novembre : la Reine, la Dauphine et Mesdames à l'hôpital de la Sainte-Famille à Fontainebleau (Filles Bleues), salut et quête pour la communauté (Luynes, X, 371-372).
- 12 novembre : Mesdames Henriette et Adélaïde donnent le voile noir à Mlle d'Averton, à l'abbaye de Moret (Luynes, X, 369).
- 1751**, 31 mars : Madame Sophie, accompagnée de Mesdames Victoire et Louise, donne l'habit à Mlle d'Aumale, pensionnaire à Saint-Cyr (Luynes, XI, 92-93).
- 16 mai : la Reine, Récollats de Versailles, panégyrique de saint Jean Népomucène par le P. Sixte Ambuel.
- 20 juin : le Roi, la Reine, le Dauphin et Mesdames à Saint-Cyr pour le sacre de l'archevêque de Tours (*Mercure de France*, juillet 1751).
- 27 juin : la Reine, messe aux Carmélites de Compiègne.
- 29 juin : le Roi, la Reine et Mesdames, abbaye Saint-Corneille de Compiègne, vêpres et Salut par Dom Delrue, grand prieur, pour la fête de saint Pierre et saint Paul.
- 2 juillet : la Reine, Salut à la Visitation de Compiègne (*Mercure de France*, août 1751).
- 5 juillet : la Reine, messe aux Carmélites de Compiègne.
- 7 juillet : la Reine, messe à la Congrégation Notre-Dame de Compiègne.
- 8 juillet : la Reine, Salut aux Carmélites de Compiègne.
- 9 juillet : *idem*.
- 11 juillet : le Roi, la Reine, le Dauphin et Mesdames, vêpres et Salut à l'abbaye Saint-Corneille, par Dom Delrue.
- 15 juillet : la Reine passe la journée aux Carmélites de Compiègne (Luynes, XI, 190).
- 16 juillet : la Reine, Salut aux Carmélites de Compiègne par Mgr de Fleury, sermon par le P. de Bonneuil, recteur du collège des Jésuites, pour la fête de Notre-Dame du Mont Carmel.
- 17 juillet : la Reine donne le voile de profession à une carmélite de Compiègne, cérémonie par Mgr de Fleury (Luynes, XI, 193).
- 18 juillet : le Roi, la Reine et Mesdames, vêpres et Salut à la Congrégation Notre-Dame

de Compiègne.

- 23 juillet : le Dauphin et Madame Henriette, celle-ci donne le voile noir à une Carmélite de Compiègne, sermon par le P. Butler, S.J.
- 24 juillet : le Dauphin et Madame Henriette, vêtue de Mlle de Beauval à la Visitation de Compiègne, sermon par l'abbé Dumont, doyen de la collégiale Saint-Clément.
- 27 juillet : la Reine donne le voile blanc à Mlle Billaudel à la Visitation de Compiègne, à dix heures et quart, sermon par l'abbé de Vaux, chanoine de Noyon (Luynes, XI, 195).
- 31 juillet : le Roi et Mesdames, messe au collège des Jésuites de Compiègne, la reine y assiste l'après-midi aux vêpres, au Salut et au sermon du P. Poncet.
- 2 août : la Reine, Capucins de Compiègne, Salut par Mgr de Fontenille, év. de Meaux.
- 4 août : la Reine, grand-messe aux Dominicains de Compiègne.
- 5 août : la Reine, messe aux Carmélites de Compiègne.
- 6 août : *idem*.
- 7 août : la Reine, passe la journée aux Carmélites de Compiègne, messe et Salut.
- 8 août : le Roi, la Reine et Mesdames, Salut à la Congrégation Notre-Dame de Compiègne.
- 4 octobre : la Reine, Récollets de Versailles, messe et communion par Mgr de Fleury.
- 7 octobre : la Reine, le Dauphin et Mesdames (sauf madame Victoire) aux Carmel de la rue de Grenelle, la Reine donne le voile blanc à la comtesse de Rupelmonde (Luynes, XI, 253-256).
- 15 octobre : la Reine aux Carmes des Basses-Loges à Fontainebleau (Luynes, XI, 263).
- 7 novembre : la Reine, messe aux Filles Bleues de Fontainebleau (Luynes, XI, 276-277).
- 1752**, 2 juin : le Dauphin, la Dauphine et Mesdames, Salut à l'abbaye de Poissy.
- 5 juin : le Dauphin, Mesdames Sophie et Louise, Salut à l'abbaye des Hautes-Bruyères.
- 2 juillet : la Reine, messe aux Carmélites de Compiègne (Luynes, XII, 65).
- 7 juillet : le Roi et la Reine, messe à la Congrégation Notre-Dame de Compiègne pour la fête du bienheureux Pierre Fourier (Luynes, XII, 68).
- 9 juillet : la Reine, la Dauphine et Mesdames, vêpres à la Visitation de Compiègne, panégyrique de sainte Jeanne Françoise Frémiot de Chantal par l'abbé de La Tour du Pin pour les fêtes de sa béatification ; le Roi et le Dauphin les y rejoignent pour le Salut.
- 10 juillet : la Reine, messe aux Carmélites de Compiègne.
- 13 juillet : la Reine, le Dauphin, la Dauphine et Mesdames, messe aux Carmélites de Compiègne ; la Reine dîne dans le monastère.
- 16 juillet : la Reine, messe, communion et dîner aux Carmélites de Compiègne.
- 18 juillet : la Reine donne le voile noir à une carmélite de Compiègne ; le Dauphin, la Dauphine et Mesdames assistent aux vêpres aux Minimes de Compiègne puis la rejoignent avec le Roi pour le Salut aux Carmélites.
- 20 juillet : la Reine, Salut aux Carmélites de Compiègne.
- 22 juillet : la Reine, messe à la Congrégation Notre-Dame de Compiègne.
- 23 juillet : le Roi et la Reine, vêpres et Salut à la Congrégation Notre-Dame de Compiègne.
- 26 juillet : Madame Victoire donne le voile de profession à Mlle de Beauval à la Visita-

tion de Compiègne.

- 30 juillet : le Roi, la Reine et Mesdames, salut au collège des Jésuites de Compiègne.
- 2 août : la Reine aux Capucins de Compiègne (Luynes, XII, 81).
- 20 octobre : la Reine, messe aux Carmes des Basses-Loges.
- 28 octobre : la Reine aux Filles Bleues de Fontainebleau (Luynes, XII, 177).
- 1753**, 16 mai : la Reine, Récollets de Versailles, Salut et panégyrique de saint Jean Népomucène par le P. Floriot, S.J.
- 13 juin : la Reine, Salut aux Récollets de Versailles.
- 2 juillet : le Dauphin, visite à l'abbaye de Panthémont et au Carmel de la rue de Grenelle (Luynes, XIII, 2-4).
- 8 juillet : la Reine, messe, vêpres et Salut aux Carmélites de Compiègne ; Mesdames, vêpres aux Minimes de Compiègne.
- 15 juillet : la Reine, vêpres à la Congrégation Notre-Dame de Compiègne.
- 16 juillet : la Reine, Carmélites de Compiègne pour la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, messe et communion des mains de Mgr de Saulx-Tavannes, dîner, vêpres et Salut ; Madame Infante, visite à l'abbaye Saint-Corneille.
- 20 juillet : la Reine, messe et dîner aux Carmélites de Compiègne.
- 22 juillet : la Reine, vêpres à la Congrégation Notre-Dame ; le Roi et Mesdames l'y rejoignent pour le Salut.
- 27 juillet : la Reine donne le voile de profession à une Carmélite à Compiègne, messe par Mgr de Saulx-Tavannes, sermon par le R.P. Blondel, recteur des Jésuites.
- 29 juillet : le Roi et la Reine, Salut aux Carmélites de Compiègne.
- 2 août : la Reine, messe aux Carmélites de Compiègne.
- 3 août : *idem*.
- 4 août : la Reine, messe aux Dominicains de Compiègne ; prière à l'église des Capucins.
- 5 août : la Reine, vêpres à l'abbaye Saint-Corneille ; le Roi et Mesdames l'y rejoignent pour le Salut.
- 6 août : la Reine, messe aux Carmélites de Compiègne.
- 7 août : *idem*.
- 9 août : la Reine s'arrête au Carmel de Saint-Denis (Luynes, XIII, 26).
- 4 octobre : la Reine, Récollets de Versailles, messe et communion des mains de l'abbé du Chastel, aumônier en quartier.
- 15 octobre : la Reine, messe aux Carmes des Basses-Loges ; Mesdames l'y rejoignent pour le salut.
- 10 novembre : la Reine, messe aux Filles Bleues de Fontainebleau.
- 14 novembre : le Dauphin, la Dauphine et Madame Adélaïde, visite à l'abbaye royale des Bernardines du Lys.
- 1754**, 1<sup>er</sup> février : Mesdames Victoire, Sophie et Louise, Récollets de Versailles, messe et communion des mains de l'abbé Ballon, chapelain du Roi.
- 16 mai : la Reine, Récollets de Versailles, grand-messe et communion des mains de Mgr de Saulx-Tavannes, vêpres, panégyrique de saint Jean-Népomucène par l'abbé de La Tour du Pin, et Salut.
- 4 juin : le Dauphin et Mesdames à Saint-Cyr pour la bénédiction des abbesses de Fonte-

- vrault (Mme de Valence), Royal-Lieu (Mme de Soulanges) et du Pont-aux-Dames.
- 3 juillet : Madame Louise rend visite à Mme de Soulanges, nouvelle abbesse de Royal-Lieu (Luynes, XIII, 297).
- 4 juillet : *idem*.
- 5 juillet : la Reine, messe aux Carmélites de Compiègne.
- 6 juillet : *idem*.
- 7 juillet : *idem* ; Salut à la Congrégation Notre-Dame.
- 11 juillet : la Reine, messe aux Carmélites de Compiègne ; l'après-midi, avec le Dauphin et Mesdames, Salut à l'abbaye de Royal-Lieu.
- 14 juillet : le Roi, la Reine, le Dauphin, la Dauphine et Mesdames, Salut aux Cordeliers de Compiègne.
- 16 juillet : la Reine, messe et communion aux Carmélites de Compiègne, des mains de Mgr de Fleury, dîner, vêpres, sermon pour la fête de Notre-Dame du Mont Carmel par le P. de Tilly, prémontré, prédicateur ordinaire du Roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, Salut ; Madame Louise, messe et communion à l'abbaye de Royal-Lieu des mains de l'abbé Solon, chapelain du Roi.
- 18 juillet : la Reine, Salut aux Carmélites de Compiègne.
- 20 juillet : dîner aux Carmélites de Compiègne, vêpres, sermon par l'abbé de Perthuis, chapelain de Madame Adélaïde, Salut.
- 21 juillet : le Roi, vêpres à l'abbaye Saint-Corneille, la Reine et Mesdames l'y rejoignent pour le Salut ; Mesdames à Royal-Lieu.
- 24 juillet : Madame Louise donne le voile blanc à une pensionnaire des chanoinesses de Saint-Nicolas de l'Hôtel-Dieu de Compiègne, cérémonie par l'abbé de la Croix, vic. gén. du diocèse de Soissons, sermon par le P. Féron, S.J.
- 27 juillet : la Reine, messe à la Visitation de Compiègne, Salut aux Carmélites ; bénédiction de deux cloches aux Minimes de Compiègne, "Louise" et "Adélaïde", avec le Dauphin et Madame Adélaïde pour parrain et marraine.
- 28 juillet : le Roi et la Reine, vêpres et Salut à l'abbaye de Royal-Lieu.
- 17 août : la Reine à Saint-Cyr.
- 15 octobre : la Reine, messe aux Carmes des Basses-Loges, le Dauphin et Mesdames l'y rejoignent pour le Salut (Luynes, XIII, 373, donne le 14).
- 1755**, 20 janvier : la Reine, messe à Saint-Cyr, donne le voile blanc à Milles de Durfort et de Dorneman, cérémonies par Mgr de Fleury (Luynes, XIV, 20-21).
- 16 mai : la Reine, Récollets de Versailles, sermon par le P. Couterot, pour la fête de saint Jean Népomucène.
- 2 juin : la Reine donne le voile noir à Saint-Cyr à Mlle de la Taille des Essarts, cérémonie par Mgr de Rosset de Fleury, arch. de Tours, sermon par le P. Griffet (Luynes, XIV, 170, donne le 1<sup>er</sup> juin).
- 3 juillet : Mesdames, salut à la Visitation de Compiègne ; la Reine aux Carmélites (Luynes, XIV, 198).
- 13 juillet : le Roi, le Dauphin et Mesdames, vêpres, salut et complies à Saint-Corneille ; la Reine, messe et Salut aux Carmélites.
- 16 juillet : la Reine, aux Carmélites pour la fête de Notre-Dame du Mont Carmel ; sermon par le P. Larivé, S.J.
- 20 juillet : le Roi et la Reine, Salut à la Congrégation Notre-Dame de Compiègne.

- 26 juillet : la Reine et Mesdames à l'abbaye d'Ourscamps.
- 31 juillet : le Roi, messe au collège des Jésuites de Compiègne ; la Reine, le Dauphin et Mesdames l'y rejoignent pour les vêpres, le panégyrique par le P. de La Grave, et le Salut, cérémonies par l'abbé d'Escars, vic. gén. de Soissons.
- 2 août : la Reine, Salut aux Capucins de Compiègne ; le Dauphin, visite à l'abbaye d'Ourscamps et à la Chartreuse de Mont-Renaud.
- 3 août : la Reine, messe, vêpres et Salut aux Carmélites de Compiègne ; Mesdames, Salut aux Minimes de Compiègne ; le Roi, bénédiction du Saint Sacrement aux Capucins.
- 6 août : la Reine dîne avec Mesdames aux Carmélites de Compiègne.
- 7 août : le Roi, messe aux Carmélites de Saint-Denis.
- 12 août : Madame Louise donne le voile de profession à Mme de Villeneuve, à Saint-Nicolas de Compiègne.
- 14 août : la Reine, messe aux Carmélites de Compiègne, communion des mains de l'abbé d'Andigné, aumônier en quartier, dîner, vêpres et Salut ; madame Adélaïde, messe et communion au collège des Jésuites de Compiègne par l'abbé de Béon, son aumônier ; Mesdames Victoire, Sophie et Louise, messe et communion aux Minimes de Compiègne des mains de l'Abbé Scy-Montbéliard, aumônier du Roi.
- 15 août : le Roi, la Reine et Mesdames, vêpres, procession solennelle et Salut à Saint-Corneille.
- 11 septembre : Madame Louise donne le voile à Mme de Farmont à Saint-Cyr, cérémonie par l'Abbé de Siougeat, aumônier de Mme la Dauphine, sermon par l'Abbé de Perthuis, chapelain de Madame Adélaïde.
- 21 septembre : Madame Louise à l'abbaye de Moret.
- 25 septembre : le Dauphin et la Dauphine à Saint-Cyr, vêpres et Salut.
- 3 octobre : Madame Louise à l'abbaye de Moret.
- 4 octobre : la Reine, Salut aux Filles Bleues de Fontainebleau.
- 1756**, 15 janvier : le Dauphin, la Dauphine et Mesdames à Saint-Cyr pour la représentation d'*Esther*.
- 20 mars : la Reine, le Dauphin, la Dauphine et Mesdames à Saint-Cyr pour la représentation d'*Athalie* (Luynes, XIV, 476, donne le 22 mars).
- 3 juin : la Dauphine et Madame Adélaïde, baptême d'une cloche à Panthémont par Dom Couthaud, proviseur du collège des Bernardins (Luynes, XV, 90-91).
- 20 juin : le Dauphin et la Dauphine au carmel de Chartres.
- 25 juillet : le Roi, la Reine, le Dauphin, la Dauphine et Mesdames à Saint-Corneille, *Te Deum* et bénédiction du Saint-Sacrement pour la prise de Port-Mahon.
- 31 juillet : le Roi, messe au collège des Jésuites de Compiègne pour la fête de saint Ignace ; la Reine, le Dauphin, la Dauphine et Mesdames l'y rejoignent pour les vêpres, le panégyrique par le P. Blondel, recteur du collège et le Salut.
- 13 août : la Reine donne le voile blanc à deux novices aux Carmélites de Compiègne, cérémonies par le nonce, sermon par le P. Blondel.
- 15 août : le Roi, la Reine, le Dauphin, la Dauphine et Mesdames à Saint-Corneille, vêpres, procession et Salut.
- 25 novembre : Madame Adélaïde donne le voile blanc à Mlle de Moutiers à Saint-Cyr



(Luynes, XV, 275).

- 3 décembre : le Dauphin et la Dauphine à Saint-Cyr, profession de Mme de Pontcarré, cérémonie par l'Abbé Croze, chapelain de la Dauphine, sermon par l'abbé de Saily, aumônier de la Dauphine.
- 1757**, 5 juillet : la Reine s'arrête à l'abbaye de Saint-Denis.
- 23 juillet : la Reine, messe à l'Hôpital Saint-Nicolas de Compiègne (Luynes, XVI, 113).
- 28 juillet : Madame Louise donne le voile à une religieuse à l'abbaye de Royal-Lieu (Luynes, XVI, 121).
- 4 août : la Reine et Mesdames à la Chartreuse de Noyon (Luynes, XVI, 140).
- 26 octobre : la Reine donne le voile blanc à Mlle Cousin de la Tour-Fondue à Saint-Cyr, cérémonie par Mgr de Rosset de Fleury, sermon par le P. d'Héricourt, théatin (Luynes, XVI, 229).
- 26 novembre : la Reine, messe à l'abbaye bénédictine de Saint-Cyr (Luynes, XVI, 261-262).
- 1758**, 15 avril : Madame Louise donne le voile à Mme de Ziner à Saint-Cyr.
- 1759** et **1760** : aucune mention de visite.
- 1761**, 2 décembre : la Reine donne le voile à Mlles de Moutier et Decacland à Saint-Cyr, cérémonie par Mgr de Rocozel de Fleury, sermon par le P. de Neuville.
- 1762**, aucune mention de visite.
- 1763**, 15 juillet : le Roi, la Reine, le Dauphin, la Dauphine et Mesdames, Salut à Saint-Corneille.
- 15 août : les mêmes, vêpres, procession et Salut à Saint-Corneille.
- 1764**, 21 juin : le Roi, la Reine, le Dauphin, la Dauphine et Mesdames, procession de la Fête-Dieu, messe, vêpres et Salut à Saint-Corneille.
- 24 juin : les mêmes, vêpres et Salut à Saint-Corneille pour la fête de saint Jean-Baptiste.
- 27 juin : le Roi, Salut aux Cordeliers de Compiègne.
- 21 juillet : la Reine aux Carmélites de Compiègne, office et panégyrique de saint Elie par le P. Paumiers, supérieur des Enfants-Trouvés.
- 4 août : la Reine donne le voile à deux carmélites à Compiègne, cérémonie par le cardinal de La Rochefoucauld, sermon par le P. Césaire, carme déchaux.
- 15 août : le Roi, la Reine, le Dauphin, la Dauphine et Mesdames, vêpres, procession et Salut à Saint-Corneille.
- 1765**, 29 juin : le Roi et le Dauphin, visite à Saint-Cyr.
- 10 juillet : les comtes de Berry, Provence et Artois à Saint-Vincent de Senlis.
- 15 août : le Roi, la Reine, la Dauphine et Mesdames à Saint-Corneille, vêpres, procession et Salut.
- 21 octobre : la Reine, messe et bénédiction du Saint-Sacrement aux Carmes des Basses-Loges.
- 21 décembre : mort du Dauphin Louis, fils de Louis XV.*
- 1766**, 17 juillet : la Reine et Mesdames, à la Chapelle Sainte-Geneviève de Nanterre, Salut et bénédiction du Saint-Sacrement.
- 9 août : le Dauphin, les comtes de Provence et Artois à Saint-Vincent de Senlis.
- 16 août : le Roi, la Reine, Mesdames, le Dauphin, les comtes de Provence et Artois à Saint-Corneille.
- 15 septembre : la Reine donne le voile blanc à Mlle Charlot à la Congrégation Notre-

Dame à Compiègne, sermon par l'Abbé Poulle.

18 septembre : baptême de deux cloches au Carmel de Compiègne, parrains : le Dauphin et le comte de Provence, marraines : Madame Adélaïde et Madame Victoire.

26 décembre : Mesdames Victoire et Sophie à Saint-Cyr pour la bénédiction de l'abbesse de Fontevault, Mme de Pardailhan, par Mgr de Rocozel de Fleury.

**1767**, 13 mars : mort de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe.

13 août : Madame Victoire donne le voile à Mlle du Moutier à l'abbaye de Royal-Lieu.

15 août : le Roi, la Reine, Mesdames, le Dauphin, les comtes de Provence et d'Artois à Saint-Corneille, vêpres et procession.

**1768**, 16 mai : Mesdames, Récollets de Versailles, panégyrique de saint Jean Népomucène par l'abbé Dosne, vic. gén. du diocèse de Bazas.

24 juin : mort de Marie Leszczyńska.

30 octobre : Madame et Madame Elizabeth donnent le voile noir à Mmes de Cambris et de Bosredon à Saint-Cyr.